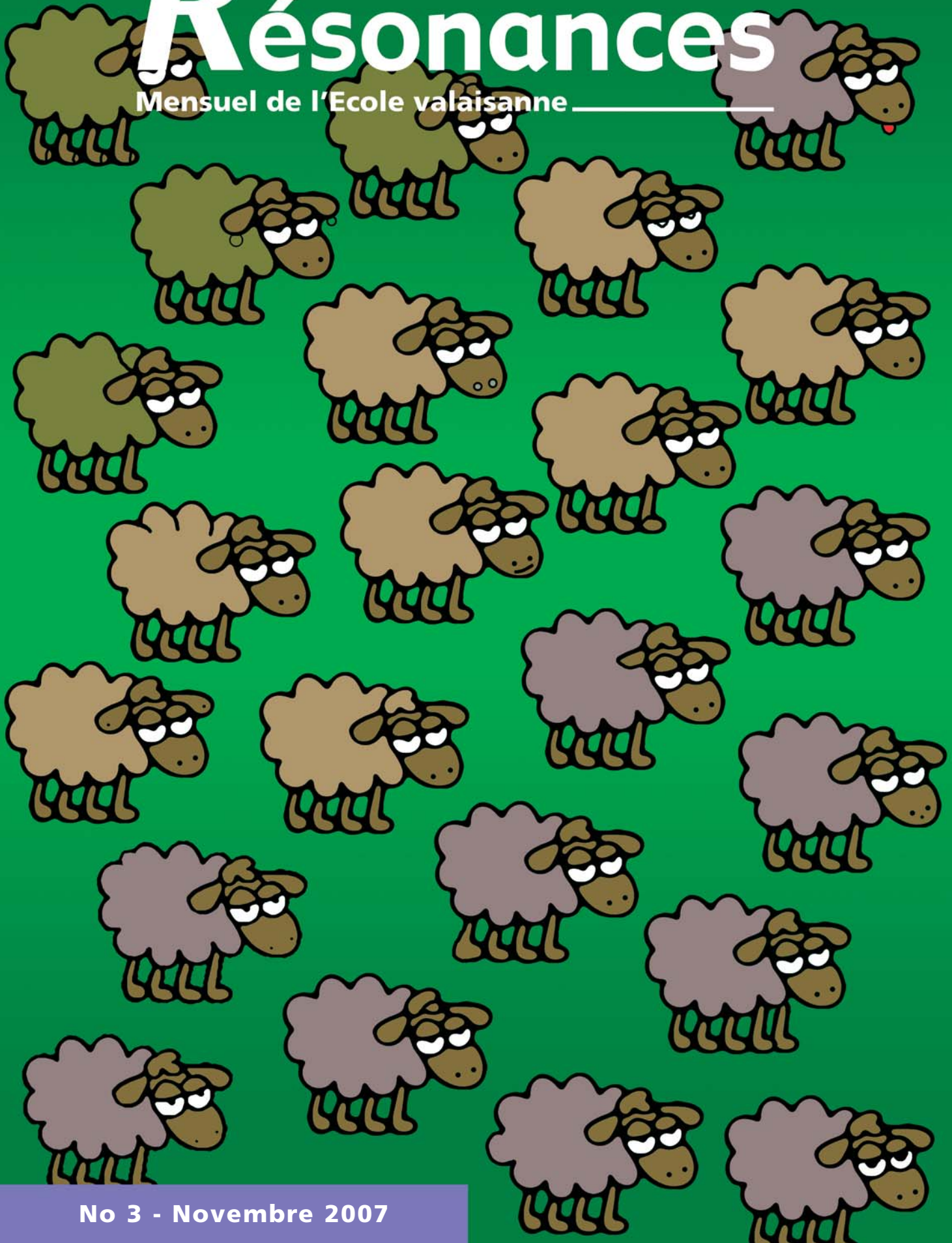


Regards croisés
sur la différenciation

Résonances

Mensuel de l'Ecole valaisanne



La différenciation:

c'est possible!

Daphnée Constantin Raposo

Bleus, verts, marron, des vingt-quatre paires d'yeux qui regardent l'enseignant, aucune n'a le même éclat, la même nuance. Blonde, noire, châtain, aucune de ces petites têtes n'a les mêmes représentations du monde, les mêmes conceptions des choses. Grands, petits, moyens, aucun de nos élèves n'a le même point de vue. C'est une évidence, tous sont différents... et pourtant l'école veut gommer cette richesse, en faire des clones tous égaux. Utopie!

Alors, parlons de différenciation: voilà un mot qui sonne bien, qui reflète le respect; un mot qui irait de soi, si ce n'était toutes les fausses peurs qu'il véhicule. En effet, un travail différent pour chaque enfant équivaut à un temps de préparation interminable, suppose une organisation démoniaque. Non! il est impossible de le réaliser avec vingt-quatre élèves! Sauf que cela s'appelle «individualisation» et que ce n'est pas le plus judicieux car il n'y a plus d'échange avec les pairs donc un apprentissage moins efficace.

La différenciation, c'est d'abord un constat: tous les élèves sont différents, ont des acquis hétérogènes, un mode d'apprentissage propre à chacun, des envies, des besoins, des intérêts divergents. L'enseignant qui en tient compte, propose donc un enseignement varié, utilise des angles d'approche distincts pour une même matière. Il parle et écrit ce qu'il dit pour favoriser autant les visuels que les auditifs. Il diversifie ses stratégies, alterne le frontal, le travail de groupe, le travail individuel. Chaque enfant reçoit le même matériel, la même fiche, seulement l'enseignant a prévu des moyens d'aide pour les plus lents, ainsi que des possibilités de revoir, d'approfondir la même matière d'une autre façon pour les plus rapides. Le travail se fait par cycle et les interactions sont nombreuses.

Reconnaître que les différences sont une immense richesse, en faire l'éloge, c'est un premier pas du côté de l'éthique. S'en tenir à cela c'est garder un trésor sous son matelas. Se lancer sur le chemin méthodologique est plus sinueux. Remettre en cause l'organisation du travail, les moyens utilisés afin de convenir à un

maximum d'élèves. Organiser les interactions les plus fécondes, inventer les situations pédagogiques les plus propices à l'apprentissage. Refuser l'échec scolaire en osant choisir les objectifs dont les enfants ont besoin à des moments précis. Se poser continuellement des questions, changer fréquemment afin de satisfaire chacun. C'est aussi vaincre des peurs, faire le deuil de routines sécurisantes, être souple et ouvert. Un vrai défi à relever que d'utiliser la différenciation dans sa classe. Il faut y croire très fort pour que ce trésor brille de mille feux. Oui, la différenciation comme ça, c'est possible!

Je vous invite encore à méditer sur cette phrase d'un auteur dont je ne connais pas le nom: *«Il faut suffisamment de ressemblances pour avoir envie de se parler; et suffisamment de différences pour avoir quelque chose à se dire.»* ■



La différenciation est à distinguer de l'individualisation.

rubriques

- Environnement **17** Actualités - S. Fierz
- Autour de la lecture **18** Fêtons les contes le 9 novembre 2007 - ISJM-JM.AROLE / B. Praplan
Semaine romande de la lecture - *Résonances*
- Doc. pédagogique **20** Nouveau concept pour le prix TSR littérature ados - N. Revaz
- Mémento **21** A vos agendas - *Résonances*
- Lecture d'images **22** La Lanterne magique: une initiation au cinéma - N. Revaz
- Ecole et musée **24** Sortie culturelle: chaussée glissante par période de gel... - E. Berthod



- Spectacle-écoles **25** «S'il te plaît, dessine-moi un orchestre» - F.-X. Delacoste
- Education physique **26** Jouer avec l'air: les foulards, les draps ou le parachute
N. Nanchen, G. Schroeter et J. Ruffiner
- Education musicale **28** Evaluation des activités expressives (2) - B. Oberholzer
- Livres **29** La sélection du mois - D. Constantin Raposo
- Du côté de la HEP-Vs **30** Echos du HEP Forum sur l'orthographe - N. Revaz
Devenir praticien-formateur - J. Vuagniaux
- Conférence **34** Olivier Revol, invité à parler des difficultés scolaires - Comité AVPEHP

- ICT **35** Apprendre à lire au CP, en appui ou en remédiation - J.-M. Campaner
ICTS2: les investissements 2007 à Brigue - J.-M. Cleusix
- Orientation **38** Classes pour sportifs et artistes à l'ESC de Martigny - N. Revaz
- Rencontre **40** Kerstin Olding, étudiante allemande en stage à Martigny - N. Revaz
- Le chiffre du mois **42** Elèves et étudiants dans le système de formation valaisan - SFT
- CRPE **43** Caisses de pensions publiques: Romandie sous pression - P. Vernier
- Mathématiques **44** Championnat des jeux mathématiques et logiques - J.-C. Aymon et C. Dubuis



infos

- Enquête sur les moyens de mathématiques au CO **46**
- Les dossiers de *Résonances* **48**

Regards croisés sur la différenciation

La différenciation est un bien vaste sujet, que l'on peut traiter sous de multiples angles. Ce dossier se limite à des témoignages pour mettre en évidence quelques-uns de ses paradoxes et à proposer quelques pistes concrètes pour tenter sa mise en œuvre en classe. Pas de réponses définitives, mais des éléments pour alimenter la réflexion, en fonction de ce qui se passe sur le terrain.

4 En classe, «profitez» des différences!

12 Regards des inspecteurs sur la différenciation

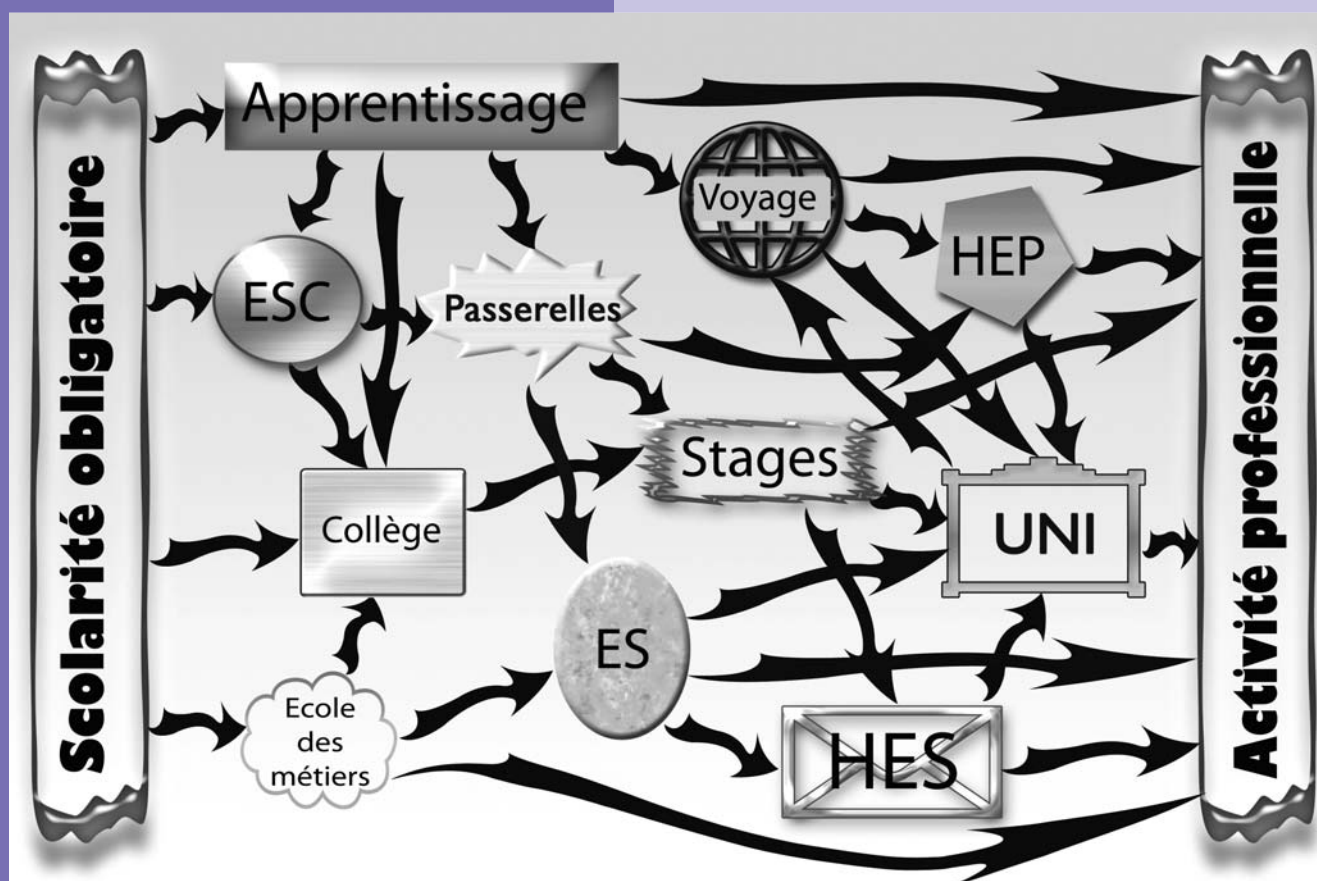
7 L'avis du chef de l'enseignement sur la différenciation

14 Regards de l'OES sur la différenciation

8 Regards d'enseignants sur la différenciation

16 La bibliographie de la documentation pédagogique

Interviews réalisées par Nadia Revaz. Des remerciements sont à adresser en particulier aux inspecteurs et aux conseillers pédagogiques de l'enseignement spécialisé pour leurs suggestions de noms d'enseignants à contacter.



En classe, «profitez»

des différences!

S. Hoeben

Dans un premier temps, lors de formations sur ce thème, les participants confondent «différenciation», «diversification», «remédiation» et «individualisation»... Plus que des mots, ces concepts reposent sur des réalités différentes. Ensuite, lorsque le sens se clarifie, les enseignants expriment un besoin d'exemples concrets. Voici les deux objectifs de cet article... Ce sera évidemment trop court mais comme en classe, on ne fait pas ce que l'on veut!

Qu'est-ce que la différenciation?

Je dévoile... 😊 😊 😊

Depuis plus de 20 ans, la définition de ce concept flou évolue. Je m'appuie sur Jacqueline Caron¹ et d'autres² pour vous en proposer une qui synthétise la pensée de collègues et moi-même³:

«La différenciation est une recherche de cohérence et d'adéquation entre l'apprentissage de chaque élève et l'évaluation formative des enseignants. Cette dynamique – liée à la responsabilité de la profession - repose sur deux dimensions: éthique et méthodologique.»

Il s'agit donc autant d'un état d'esprit que d'un ensemble d'outils pédagogiques propices au développement optimal de chaque personne. La difficulté réside donc à ne pas s'enfermer soit dans une vision purement philosophique, soit dans une vision techniciste.

Profiter des différences est une solution plus riche que d'essayer de les annuler...

La plupart d'entre nous, enseignants de bonne volonté, avons été formés dans une logique d'uniformisation. Le programme, identique pour tous, ainsi que les objectifs opérationnels «A la fin de la leçon, 80% des enfants seront capables de...» conduisent la pensée et l'action de l'école vers une standardisation et les amènent à combattre les différences...

Aujourd'hui, les missions de l'école ont changé et il s'agit de former, instruire et éduquer un maximum d'élèves... En Communauté française de Belgique, voici les deux premières missions inscrites dans la loi pour tous les enseignants:

- 1° promouvoir la confiance en soi et le développement de la personne de chacun des élèves;
- 2° amener tous les élèves à s'approprier des savoirs et à acquérir des compétences qui les rendent aptes à apprendre toute leur vie et à prendre une place active dans la vie économique, sociale et culturelle;
- 3°... et 4°

Il s'agit donc d'une révolution culturelle... à construire en douceur... PARADOXE!!!



Et si on supprimait les confusions? Je détricote... ☺ ☺ ☺

	Particularité	Lien avec les autres concepts
Différenciation	Ce concept n'est pas encore stabilisé. Il se définit par une dimension éthique et méthodologique. Plusieurs auteurs utilisent les termes de «état d'esprit», «philosophie», «projet d'émancipation».	Il les englobe tous... Pour réaliser une pédagogie différenciée, les autres sont des outils méthodologiques à son service...
Diversification	Certains auteurs proposent les termes «différencié, varié, diversifié» avec des nuances entre eux... Cependant, il s'agit principalement d'être capable de modifier son action pédagogique par des situations, consignes, groupements, démarches... diverses! Avez-vous beaucoup d'outils dans votre boîte méthodologique?	<i>Il est impossible de s'en passer pour différencier. En effet, si un enfant est bloqué dans un travail individuel, il est intéressant de lui proposer un travail en duo ou en groupe... L'enseignant diversifie son type de groupement... Il en va de même dans l'équilibre d'une leçon, d'une journée, de... Les enseignants eux-mêmes apprécient la diversification dans une journée de formation.</i>
Remédiation	A l'origine, c'est presque le synonyme de différenciation. Il s'agissait de créer un dispositif pour remettre l'enfant à flot afin qu'il puisse ensuite suivre à nouveau le programme... Il va à «l'hôpital»... Souvent, c'est une heure ou deux qui sont organisées à cet effet...	<i>Il est toujours utile de prévoir dans un programme des temps de remédiation. En effet, certains enfants en apprentissage ont besoin de moments privilégiés et en petits groupes pour apprendre... Cependant, la différenciation réduit en principe les besoins de remédiation des apprenants...</i>
Individualisation	A l'origine, on peut penser au préceptorat. C'est une pratique qui laisse croire que si on s'occupe d'un enfant à la fois, il sera mieux suivi et il apprendra mieux! Rien n'est moins sûr!	<i>L'individualisation reste un moyen important pour favoriser l'apprentissage de tous... En effet, il est utile pour les introvertis (et pour les autres) de se concentrer individuellement sur une tâche avant un travail de groupe. Ou encore, il est indispensable, lorsqu'on a terminé une tâche, de favoriser la mise en mémoire en demandant à chacun d'écrire individuellement ce qui reste dans sa tête, ou les infos importantes...</i>

Vous voulez quelques exemples concrets? Je propose... ☺ ☺ ☺

Tous ces exemples reposent (entre autres) sur la définition et sur deux principes inéluctables:

- ▣ Arrêter de confondre «enseigner» et «apprendre»!
- ▣ Ne plus enfermer les enfants dans ses propres connaissances car ils sont nés à une autre époque que la nôtre!

Il s'agit alors pour chaque enseignant de prendre distance avec le programme (souvent trop important) et de laisser de la place à l'expression de chacun...

Pour être plus concret encore, j'aborde 3 moments didactiques (cf. page suivante).

Si vous voulez aller plus loin que le bout de votre... ? Je rigole... ☺ ☺ ☺

Après cette petite introduction, je vous conseille de vous documenter comme moi en lisant quelques ouvrages de qualité:

- ▣ Caron, Jacqueline (2003). *Apprivoiser les différences, guide sur la différenciation des apprentissages et la gestion des cycles*. Montréal, Les Editions de la Chenelière, Erasmé.
- ▣ Guillaume, Léonard & Manil, Jean-François (2006). *De la remédiation à la différenciation. La rage de faire apprendre...* Paris, Jourdan Editeur.

- ▣ Perrenoud, Philippe (1995). *La pédagogie à l'école des différences. Fragments d'une sociologie de l'échec*. Paris, ESF.
- ▣ Przesmycki, Halina (1991). *Pédagogie différenciée*. Paris, Hachette.
- ▣ Zakhartchouk, Jean-Michel (2001). *Au risque de la pédagogie différenciée*. Paris, INRP.
- ▣ Stordeur, Joseph (1996). *Enseigner et/ou apprendre*. Bruxelles, De Boeck.

Ah oui, j'oubliais... La différenciation nécessite une bonne dose d'humour, d'humilité et d'humanité... Riez, admirez et communiquez avec les êtres humains qui vous sont confiés! Vous serez alors sans doute un prof dont ils se souviendront!

Notes

- ¹ Apprivoiser les différences.
- ² Voir la fin de l'article.
- ³ Livre à paraître en 2008.

l'auteur

Stéphane Hoeben.
Consultant indépendant en Education et en Ressources humaines. Ce formateur belge a notamment donné cet été un cours sur la différenciation dans le cadre de la formation continue des enseignants à la HEP-Vs.

Le début de leçon

Actions	Motivations
Annoncer le sujet de la leçon et la compétence à développer.	Certains enfants ne se mobilisent que s'ils connaissent le but. De plus, beaucoup confondent «tâche» et «objectif». Ils font ce qu'on leur demande mais ne comprennent pas pourquoi et ne mettent que très peu d'éléments en mémoire...
<i>Toujours écrire les consignes au tableau sur une affiche...</i>	<i>Pourquoi tous les cerveaux s'arrêteraient-ils en même temps pour vous écouter? De plus, cela favorise l'autonomie des élèves qui demandent toujours de répéter.</i>
Laisser le temps de la découverte du matériel et de la consigne, permettre de poser des questions (même si l'on n'y répond pas explicitement).	Certains enfants sont introvertis et ont besoin qu'on leur laisse du temps avant de s'engager dans une tâche. Un espace de parole permet aussi de se rassurer.
<i>Dans un cahier que l'on peut intituler «recueil de réflexions», faire exprimer le déjà-là ou les hypothèses sur le contenu.</i>	<i>L'activation des connaissances antérieures ou l'expression de son questionnement favorise pour chaque apprenant la mise en pensée mais permet aussi à l'enseignant d'évaluer les besoins et les ressources de ses élèves.</i>

Ce ne sont évidemment que quelques exemples... qui ne prennent sens que si on poursuit la réflexion sur la période suivante.

Durant la leçon

Actions	Motivations
Dire ce qui est correct pour y puiser du positif et continuer à investir.	Toujours montrer les réussites pour favoriser la construction d'une image positive de soi mais également pour que l'apprenant transfère les éléments porteurs dans les autres tâches.
<i>Apporter des exemples ou des contre-exemples.</i>	<i>Les enfants se trouvent parfois perdus. Il est utile de prévoir, à disposition de celui qui en a besoin, des outils de relances: des exemples pour les enfants qui sont plus «généralisants» et des contre-exemples pour les cerveaux «discriminants».</i>
Apporter un élément qui appartient aux compétences sollicitées.	Souvent dans une leçon, des enfants rencontrent un problème avec un pré-requis... Pourquoi ne pas leur donner l'information puisque ce n'est pas l'objet de la leçon?
<i>Prévoir des relances pour les «plus forts», par exemple en leur demandant de préparer des situations semblables ou de nouvelles situations.</i>	<i>Trop souvent, on a tendance à croire que la différenciation existe pour les plus faibles. NON, il s'agit d'adapter son action à tous, non pas pour réduire les écarts, mais pour «nourrir» chacun.</i>

A nouveau, ce ne sont évidemment que quelques exemples... qui ne prennent sens que si on poursuit la réflexion sur la période suivante.

A la fin de la leçon

Actions	Motivations
Regarder l'évolution de l'élève plutôt que le produit, le résultat...	L'école sert-elle à reconnaître les plus forts et à les féliciter ou à développer les compétences de chacun? De plus, est-ce normal d'être jugé de la même façon que les autres si j'ai un «handicap» ou un «avantage»?
<i>Ecrire (dessiner, représenter...) quelque chose de nouveau qu'il a appris ou ce qui a été confirmé... par l'activité ou encore répondre aux questions ou aux hypothèses qu'il avait formulées au début.</i>	<i>Il s'agit de mettre en œuvre une dynamique d'évaluation formative qui permet à l'apprenant de prendre conscience de l'écart entre le début et la fin. On développe par conséquent de la motivation intrinsèque.</i>
Prévoir une séance d'entraînement pour les plus avancés et un tableau pour s'inscrire à une remédiation ou à une nouvelle séance d'apprentissage...	Inclure chaque leçon dans une séquence est essentiel. L'apprenant doit savoir qu'il y aura plusieurs leçons autour de la compétence et qu'il sera prévu des actions particulières pour tous: gazelles, boeufs, éléphants... 😊

L'avis du chef de l'enseignement sur la différenciation

Jean-François Lovey, chef du Service de l'enseignement, rappelle que certains enseignants faisaient de la différenciation bien avant que le mot ne fasse partie du vocabulaire pédagogique. Reste que sa généralisation dans les classes est un défi encore à relever.

Monsieur Lovey, les témoignages recueillis sur la différenciation ont mis en avant une certaine ambiguïté de la traduction des discours officiels, pas seulement cantonaux, dans la classe?

La loi de 1986 sur le cycle d'orientation actuel, et surtout ses textes d'accompagnement, prévoyait par exemple déjà formellement une mission de différenciation confiée à l'enseignant. Avec du recul, on a l'impression qu'on a énoncé cela un peu comme un vœu sans avoir forcément toujours donné les moyens aux enseignants de le rendre réalisable. Aujourd'hui la différenciation au CO me paraît davantage relever de la bonne volonté des professeurs, de leur force inventive, plutôt que d'une vraie pédagogie mise en place. Je pense qu'on doit mieux former les enseignants à la gestion de la classe et à la différenciation et davantage prendre en compte cette dimension dans les futurs moyens d'enseignement.

Et pour le primaire?

Les enseignants primaires me paraissent mieux préparés de facto à la gestion de la différenciation. Le maître généraliste est quasiment contraint à travailler à certains moments en respectant les différences de rythmes à l'intérieur de l'unité classe. Au secondaire I et II, les élèves sont séparés par sections, niveaux ou filières, mais maintenant on s'aperçoit qu'à l'intérieur de ces groupes, qui sont déjà une première différenciation voulue par l'autorité, il y a souvent lieu d'introduire des formes différenciées de prises en compte des rythmes d'acquisition.



Avec le nouveau CO s'achemine-t-on vers davantage de différenciation au secondaire I?

Le projet du nouveau CO fait le pari d'une orientation progressive des élèves, en les aidant à découvrir et faire éclore leurs vrais intérêts et potentialités. La différenciation devra donc prendre place à l'intérieur même des niveaux, dans ces longs moments où les élèves ne seront pas séparés, en particulier aux degrés 7 et 8.

Et dans les nouveaux plans d'étude, la différenciation est-elle un élément sur lequel l'attention est portée avec la cohérence nécessaire à une application harmonieuse?

C'est précisément le défi qui nous occupe actuellement. Avec ce qui est en train de se penser et de se rédiger, qu'il s'agisse d'un plan d'études à l'échelle romande ou de l'élaboration de standards à l'échelle suisse, comment garantir à la fois la mesure possible de niveaux minimaux avec un avancement différencié des élèves pour atteindre au moins ces objectifs, et si possible plus? C'est une question et une inquiétude pour certains.

On constate aussi des attentes contradictoires de la société, avec des parents qui confondent différenciation et individualisation et d'autres qui peinent à comprendre que leur enfant n'avance pas au même rythme que les autres...

Différencier ne doit pas être une forme de préceptorat et l'on sait que c'est également inefficace de distiller toujours le même savoir à 25 élèves au même moment. Il s'agit d'expliquer que différencier, c'est admettre que, si l'on vise une certaine qualité de la maîtrise de la lecture dans les petits degrés, tout le monde ne va pas y arriver en même temps et de manière identique. L'individualisation ne peut intervenir que pour un ou deux élèves par classe pris en charge par un enseignant spécialisé, et là les objectifs sont adaptés. Et pour eux, individualisation et différenciation ne sont pas contradictoires, puisque cela participe à leur intégration à la classe.

**Prochain dossier:
Raisonner les peurs de la société
dans l'école**

Propos recueillis par Nadia Revaz ■

Regards d'enseignants sur la différenciation

Quelle définition donner à la différenciation? Pourquoi et surtout comment le faire dans sa classe? Les réponses sont multiples, mais le terme qui revient le plus fréquemment, c'est «essayer». Dans la classe, l'enseignant tente de gérer la différenciation le plus souvent possible et cela peut signifier aussi bien parfois que fréquemment.

▶ Antoine Beytrison, enseignant en 6^e primaire à Ayent

«Différencier, c'est enseigner selon les besoins et les compétences des élèves. J'essaie de le faire, par exemple dans les devoirs ou dans certaines activités. Il est certain qu'avec 18 élèves, c'est plus facile à gérer qu'avec un effectif plus important. L'année passée, j'avais un élève qui était dyslexique en classe et là j'étais obligé de différencier tout ce qui était lié à l'orthographe. J'utilisais des programmes sur l'ordinateur pour lui permettre de se réconcilier doucement avec les mots. Pour ceux qui sont juste un peu plus lents, je raccourcis pendant une période donnée les activités, de façon à leur laisser plus de temps pour assimiler. Le travail en atelier est aussi bénéfique, car certains peu-

vent se responsabiliser en jouant le rôle de coach. Il faut que le contrat soit clair et que les enfants sachent pourquoi ils travaillent ensemble et ne pas hésiter à se remettre en question si ce n'est pas efficace. Le barème peut aussi être différencié momentanément, ce qui est à discuter avec les parents et l'enfant. Cela ne fait que quatre ans que j'enseigne et, jusqu'à présent, j'ai surtout dû m'occuper plus spécifiquement des élèves faibles, mais cette année je dois au contraire donner à manger à ceux qui vont plus vite. Ce qui manque parfois, c'est le temps, car les programmes sont chargés. Certains moyens d'enseignement, comme *S'exprimer en français*, intègrent la notion de progression différenciée, ce qui facilite la tâche de l'enseignant. Par ailleurs, je trouverais bien de pouvoir bénéficier plus du soutien des enseignants spécialisés, pas seulement pour les élèves en grande difficulté.»

▶ Raphy Darbellay, directeur des écoles primaires à Martigny

«On a lancé cette notion dans le monde scolaire en faisant comme si cela allait de soi sur le terrain, ce qui me semble malhonnête. A Martigny, nous avons inscrit la différenciation pédagogique dans notre projet d'établissement. Cela se réalise surtout au travers de projets spécifiques pour les enfants qui décrochent. Les programmes adaptés sont toujours très bien acceptés par les parents. C'est au moment du passage au CO que ça devient problématique, car ils pensent que la pédagogie spécialisée permet de rattraper tous les retards. Même si les élèves ont fait de nets progrès, ce n'est pas forcément suffisant en termes de résultats. C'est comme s'ils n'avaient pas entendu qu'il y avait au départ un problème conséquent. De manière plus généralisée, la différenciation se fait par une réduction du programme, alors qu'il y aurait d'autres stratégies à mettre en place. Les enseignants de Martigny seraient prêts à appliquer une véritable pédagogie différenciée, pour



autant qu'on leur en donne le temps et les moyens. Les ouvrages scolaires devraient déjà prévoir quatre ou cinq catégories d'élèves au niveau des activités. Avec la population scolaire actuelle, on n'échappe pas au fait de devoir différencier. Les futurs plans d'études vont du reste dans le sens d'une plus grande souplesse de l'enseignement, ce qui est heureux. Pour parvenir à mener une vraie pédagogie différenciée, il faudrait mieux former les enseignants au niveau de la pratique dans la classe et enlever la pression des examens cantonaux. Il s'agirait aussi dans une certaine mesure de casser le modèle figé de la classe qui avance au même rythme pour toutes les activités, en renforçant l'enseignement par objectifs et par projets.»

► **Paul-André Essellier, enseignant dans une 2G, structure appui**

«Différencier, c'est permettre à chaque élève d'utiliser ses capacités et de résoudre ses difficultés à son rythme. Dans ma classe, j'individualise plus que je ne différencie. Certains élèves proviennent de l'enseignement spécialisé et d'autres ont échoué en 1G, ce qui rend le niveau de classe très hétérogène. Je les ai, par groupe de 9 et de 10, pour les maths et l'allemand 9 heures par semaine. Pour les maths, je les fais plutôt travailler séparément, car les écarts de niveau sont énormes et pour l'allemand je différencie puisqu'il s'agit là de les amener à communiquer. Mon objectif premier est de mettre en route leurs compétences. Ce qui me semble im-

Bernadette Bellwald enseigne les mathématiques (en allemand) au CO de St-Guérin à Sion en classe bilingue

«Pour chaque chapitre, je prépare le programme pour les élèves de niveau I et de niveau II et parfois certains thèmes sont aussi abordés de manière collective. J'apprécie cette façon de fonctionner. Certes, c'est plus difficile pour les élèves de niveau II, ils peinent d'autant plus que les cours de maths sont donnés en allemand alors qu'ils sont francophones, mais la différenciation leur permet de progresser à leur rythme. Avant nous devions jongler avec deux livres de maths et là c'était plus difficile, mais maintenant le manuel de maths en vigueur dans le Haut-Valais facilite vraiment la différenciation. C'est clair qu'il faut bien préparer ses cours pour qu'ensuite en classe chaque élève puisse évoluer en fonction de ses compétences. Les plus rapides vont plus loin et apprennent à travailler seuls, ce qui me laisse plus de temps pour aider ceux qui ont plus de difficultés. Je trouve agréable cette manière de travailler avec les élèves, en tenant davantage compte de leur rythme de progression.»

portant, c'est de les responsabiliser dans leurs apprentissages. J'essaie, dans la mesure du possible, d'utiliser l'entraide entre élèves. En classe, chacun doit être au travail, oser dire dès qu'il ne comprend pas une notion pour mesurer ce qu'il sait et pouvoir progresser. L'expérience m'a montré que mon mode d'enseignement, nécessaire pour les sortir de l'échec et les remotiver, ne facilitait cependant pas la réintégration dans une classe régulière du CO ou le passage vers un apprentissage, même si ces transitions sont aussi accompagnées de mesures d'appui prévues en dehors de la classe, ce qui constitue toujours un effort supplémentaire difficile pour des adolescents. Ma collègue, qui enseigne le français et l'anglais, compense un peu les choses, puisqu'elle les implique davantage dans des activités de groupe et ensemble nous réfléchissons à l'éventualité de diminuer les mesures différenciées en fin d'année scolaire pour les confronter à ce qu'ils rencontreront ensuite. Pour l'avenir, je pense que le nouveau CO devrait permettre une meilleure reconnaissance des compétences de chaque élève.»

► **Jean-Pierre Fellay, enseignant en 1P à Bagnes et aussi au CO de Bagnes pour les travaux manuels**

«La différenciation, c'est donner à chaque élève un travail adapté pour qu'il se sente bien à l'école et puisse progresser. En 1P, c'est peut-être plus facile à réaliser, parce qu'on a moins de contraintes sur les objectifs à atteindre, mais je le fais aussi avec mes élèves au CO dans les cours de travaux manuels. Je planifie mon travail, mais je n'arrive pas à prévoir ce qui va marcher, aussi je me laisse guider par ce qui se passe dans la classe et intègre donc "naturellement" l'approche différenciée. J'explique aux parents pourquoi les enfants n'ont pas forcément les mêmes travaux et leur dis de ne pas comparer leur enfant avec les autres, mais de regarder sa progression personnelle. Cela rassure les parents d'enfants plus lents ainsi que ceux dont l'enfant sait déjà lire, puisqu'ils savent qu'il ne sera pas freiné dans ses apprentissages. Différencier, ce n'est pas laisser les élèves s'endormir sur leurs lauriers, mais au contraire les booster. Je pense qu'on peut se permettre de davantage oser différencier quand on a plusieurs années d'enseignement, car il faut prendre un peu de distance avec les objectifs pour viser l'essentiel. Pour ma part, je différencie d'abord pour deux groupes et ensuite, à l'intérieur de chaque équipe, je porte mon attention sur certains élèves en leur proposant d'autres activités. Je trouve que cela vaut la peine de tenter la différenciation, car tout le monde est gagnant. L'enseignant aussi, mais il faut accepter de se remettre en question et de dialoguer pour que ces adaptations se fassent dans la transparence. Comme différencier correspond bien à ma personnalité, je peux néanmoins imaginer que

certains ne se sentent pas à l'aise avec cette manière d'enseigner et à mon sens ils ne doivent pas culpabiliser de ne pas le faire.»

▶ Jérôme Fournier, enseignant à Veysonnaz dans une classe à trois degrés (4P-5P-6P pour un total de 15 élèves)

«Différencier, c'est essayer de faire correspondre le plus possible son enseignement au niveau des enfants, en aidant ceux qui sont en difficulté et en proposant à ceux qui sont plus avancés quelque chose en plus pour qu'ils ne s'ennuient pas. Avec plusieurs degrés, je fonctionne avec des petits groupes, ce qui me permet de cerner assez vite les forces et les faiblesses de chaque élève. Je prévois un ensemble d'activités obligatoires et d'autres qui sont facultatives et qui peuvent se faire dans le cadre d'ateliers plus spécifiques. Dans ma classe, j'utilise passablement l'ordinateur, avec des programmes intégrant la différenciation. Je tente de proposer aux élèves des activités de complexité progressive, pour qu'ils soient toujours actifs, mais je leur accorde aussi des moments pour décrocher un peu, par exemple dessiner ou lire une BD. Avec trois degrés, ce qui me manque le plus, c'est du temps pour chacun. Pour éviter que certains ne soient à la traîne, je leur offre la possibilité de venir une heure avant à l'école pour un travail plus individualisé. Dans certaines activités, les meilleurs peuvent aussi donner des pistes aux autres. J'essaie surtout d'anticiper et de vérifier leur compréhension des notions, pour éviter qu'ils aient des lacunes. Pour moi, la différenciation ce n'est pas qu'une théorie. Reste que les programmes sont exi-

Et aussi quelques sites pour aller plus loin...

Diversifier sa pédagogie, site de François Muller: <http://francois.muller.free.fr/diversifier/index.htm>

Philippe Perrenoud (articles sur les résistances, deuil et paradoxes de la différenciation dans l'enseignement et sur la différenciation en 15 points): www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php_main/php_1992/1992_08.html / www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php_main/php_2005/2005_03.html

La différenciation pédagogique en mots clés: www.prepaclasse.net/fichiers/differenciation.html

Principes de mise en œuvre: www.ien-auray.ac-rennes.fr/differenciation_pedagogique.htm

Démarche de travail: www.gdml74.edres74.ac-grenoble.fr/gdml/spip.php?article61

Les intelligences multiples: mieux.apprendre.free.fr/intel_multiples.html

geants et la pression des examens en 4P et en 6P est forte. En étant dans un village, ce n'est pas trop problématique, car les parents collaborent étroitement avec l'école. Il y a de plus une solidarité importante dans le village et des étudiants s'occupent volontiers de certains élèves pour les aider. Et là je peux intervenir pour leur dire ce qu'il faut travailler avec mes élèves, ce qui est aussi une manière de différencier. Mon avantage, c'est de connaître le programme des trois degrés, ce qui permet de voir plus clairement ce qui est fondamental pour la suite des apprentissages.»

▶ Maria-Lurdes Fournier donne des cours de français aux élèves allophones au CO de Derborence à Contthey

«Avec mes élèves, la différenciation, c'est partir de l'idée que tous sont des élèves et doivent par conséquent être traités de la même manière, tout en tenant compte des parcours scolaires de chacun et donc en adaptant mes exigences. Mon rôle, c'est de leur apprendre le français, afin qu'ils s'intègrent le plus rapidement possible dans le système scolaire. Ils sont du reste immédiatement rattachés à une classe qu'ils quittent quelques heures par semaine pour que je les aide plus spécifiquement. A la rentrée, je constitue des groupes en fonction des niveaux de départ. Cette année, je n'ai que deux niveaux, mais l'an dernier j'en avais cinq, dont un élève qui n'avait jamais été scolarisée, et là il faut de l'organisation pour que chaque jeune puisse avancer à son rythme tout en faisant partie d'un des groupes. Cette manière de travailler demande une bonne préparation des cours, d'autant plus qu'il y a de constantes rotations dans mon groupe-classe, en raison des horaires des uns et des autres. Mon avantage, c'est de pouvoir voir les progrès rapides qu'ils accomplissent, ce qui n'est pas toujours le cas dans d'autres matières. Et pour que l'intégration de ces élèves soit facilitée, mes collègues pratiquent aussi avec eux la différenciation en adaptant le programme, tout en visant à terme le même niveau d'exigence. Ce travail d'équipes est absolument indispensable pour que cela marche. Et la différenciation s'effectue même à l'échelle de l'établissement, puisque les premières semaines les règles sont plus souples pour certains, sachant que nos normes culturelles doivent aussi être intégrées, mais là encore cet ajustement n'est que temporaire.»

▶ Françoise Koopmann, enseignante en classe enfantine à Sion

«Différencier, c'est adapter. En classe enfantine, c'est l'endroit absolument idéal pour le faire, étant donné qu'on n'a pas les mêmes contraintes au niveau du programme qu'au primaire. En plus, les enfants arrivent en

Claude Barras-Paris, présidente de la Fédération romande des associations de parents d'élèves du Valais (FRAPEV)

«J'ai le sentiment qu'on est en train de cheminer vers la différenciation au niveau de la scolarité obligatoire, ne serait-ce qu'en raison de la multiculturalité, mais l'écart est quelquefois considérable entre la théorie et la pratique. Essayer de comprendre les mécanismes de la différenciation et en repérer les résistances, c'est déjà un bon point pour l'école. L'expression généreuse d'aider un enfant en difficulté ou un peu plus lent est appréciée des parents, mais le problème survient ensuite s'il ne parvient pas à rejoindre le groupe. Parfois, on peut se demander s'il ne faudrait pas supprimer la notion de classe pour mettre ensemble des élèves de mêmes niveaux. Pourquoi obliger tous les enfants à réaliser au même moment des objectifs identiques? Des élèves se démotivent complètement dans une

école où le classement est si important. On leur donne des aires de lancement pour s'entraîner à leur rythme, mais on leur demande quand même d'arriver en même temps que les autres. L'école, avec les moyens à disposition, ne peut néanmoins pas faire autrement. Ce qui me semble essentiel, c'est qu'elle donne une chance à ceux qui apprennent plus lentement et dans l'ensemble elle le fait. Les discussions sur le nouveau CO vont du reste dans ce sens. La différenciation idéale passe par l'évaluation formative et la construction d'un projet d'accompagnement, même s'il est évident que c'est complexe à mettre en place pour l'enseignant. Dans une moindre mesure, la différenciation, c'est peut-être déjà un enseignant qui demande régulièrement aux élèves s'ils ont compris et en tient compte.»

classe avec des acquis et des vécus tellement différents qu'il est impossible de demander la même chose à tous les élèves dans certaines activités. Pour ma part, il y a des temps où je mène des activités communes avec tous les élèves et d'autres où les élèves se répartissent en ateliers. En général, je laisse les enfants faire leur choix d'ateliers, sachant que certains ont encore beaucoup besoin de jouer. J'accepte de les laisser avancer à leur rythme. Cependant, s'ils privilégient toujours le même type d'activités, je les oriente progressivement pour les amener à découvrir de nouvelles activités, plus "scolaires". Je mets aussi en place des ateliers en fonction des besoins spécifiques de certains enfants, notamment pour les enfants étrangers avec des problèmes de langage. Je peux par exemple les faire travailler ensemble dans un petit atelier de conversation. Différencier, c'est un peu compliqué à organiser, du fait que cela implique de répondre aux nombreuses sollicitations des enfants pour les aider, mais c'est tellement plus riche, aussi pour l'enseignant. Une fois qu'un enfant a compris une activité, il faut doucement l'amener à un niveau supérieur. Au sein des groupes, les enfants s'entraident volontiers et c'est aussi un aspect intéressant pour mettre en place la différenciation.»

Le dossier en citations

Gestion des différences

«Plutôt que de parler de "pédagogie différenciée" ou de "différenciation pédagogique" qui risque de renvoyer exclusivement à la mise en place d'activités et (ou) d'organisations différentes, il pourrait être préférable de parler de "gestion des différences" ou de "gestion de l'hétérogénéité".»

Michel Mante, in L'Éducateur, 9/2007.

www.revue-educateur.ch

▶ Christine Luyet, enseignante d'appui à l'école primaire à Savièse

«Il est à mon sens essentiel de commencer par reconnaître les ressources et les manques de l'élève pour ensuite seulement essayer de différencier. L'appui pédagogique, c'est vraiment partir de là où est l'enfant pour l'aider à avancer. Quand j'enseignais en primaire, j'étais souvent frustrée, parce que je sentais les multiples besoins sans arriver à en tenir compte comme j'aurais voulu le faire. Varier les types d'organisation de la classe, c'est déjà prendre en considération les nombreuses façons d'apprendre, sans forcément différencier au sens strict. Dans le cadre de l'appui, on est également parfois déçu lorsque l'on fait un énorme travail avec un élève qui progresse, mais pas assez vite, puisque les évaluations faites en classe continuent de le décourager. Il arrive que des enseignants me demandent comment gérer cette évaluation avec la différenciation? Si l'enseignant l'adapte en modulant la note, il a le sentiment de n'être pas correct envers les autres. Les consignes vont plutôt vers une égalité de traitement au niveau de l'évaluation, ce qui est un peu contradictoire avec d'autres discours. L'une des stratégies simples qui me semble assez souvent efficace, c'est de laisser un temps donné à l'enfant, et de l'aider au maximum durant cette période, pour qu'il puisse s'adapter, en n'oubliant pas que le risque c'est d'individualiser et de trop vouloir cumuler les aides externes. Dans le cas d'un enfant qui est lent et a besoin d'être stimulé, je propose au maître d'alléger le programme pendant un temps pour rassurer l'élève sur ses compétences et moi je vais en parallèle lui apprendre à développer des stratégies pour travailler plus rapidement, mais il faut ensuite petit à petit atténuer ce soutien, pour que l'enfant se réhabitue à être évalué comme les autres. Cette sorte de contrat passe en général bien, tant avec l'enfant qu'avec les parents.» ■

Regards des inspecteurs sur la différenciation

Rencontre avec les inspecteurs de la scolarité obligatoire pour évoquer la thématique de la différenciation. Première interrogation, pourquoi différencier? Pour Pierre-Marie Gabioud, c'est simplement parce que les classes sont aujourd'hui extrêmement hétérogènes dès l'école enfantine. Christophe Germanier est d'avis que l'homogénéité est de toute façon un mythe et qu'il faut dès lors différencier dans tous les cas. Denis Métrailler souligne que l'école en a la mission et, pour appuyer sa démonstration, il cite le contenu introductif de la déclaration de la CIIP sur les finalités de l'école, à savoir: «*L'Ecole publique assume des missions d'instruction et de transmission culturelle auprès de tous les élèves. Elle assure la construction de connaissances et l'acquisition de compétences permettant à chacun et chacune de développer ses potentialités de manière optimale.*»

Des paradoxes

Puisque les différences sont reconnues par l'Ecole, il s'agit d'en tenir compte dans toutes les classes. Certains enseignants le font et bien, tandis que d'autres peinent ou n'osent pas se lancer. Pour quelles raisons? Tous les inspecteurs reconnaissent cet important décalage entre théorie et pratique, relevant combien cette notion, évidente en apparence est en fait complexe à appréhender, en partie parce qu'elle intervient à différents moments de la séquence d'enseignement/apprentissage (avant, pendant et après) et en plus sous différentes formes (structures scolaires, gestion de classe, moyens d'enseignement). Est-ce la seule explication de sa présence non encore généralisée? Pour les inspecteurs, c'est aussi parce que la société n'est pour l'heure pas prête «culturellement» à son introduction systématique. Ils évoquent une longue habitude à un certain formatage scolaire, même si ce moule unique ne répond du reste pas aux attentes du monde professionnel qui sont multiples. «*La société a besoin des différences pour que certains deviennent maçons et d'autres techniciens*», argumente Denis Métrailler. Très vite, au fil de la discussion, différenciation semble rimer avec paradoxe. Les inspecteurs observent que le langage des autorités, dont le leur, est quelquefois contradictoire lorsqu'il est question de cette notion. Jusqu'où faut-il différencier? La réponse est à géométrie variable et c'est bien là l'un des problèmes. Ils notent de plus que c'est une ambiguïté que les en-

seignants d'appui relèvent fréquemment, confrontés quotidiennement à la nécessité d'un temps supplémentaire pour rendre possible le progrès individuel, devant ensuite réintégrer les élèves dont ils s'occupent dans une école qui avance au rythme imposé du programme. Ils pensent qu'un message plus clair des autorités scolaires en la matière faciliterait la tâche des enseignants.

Des confusions

Mais qu'y a-t-il de si compliqué lorsqu'il s'agit de passer de la théorie à la pratique de la différenciation? Pour Chantal Chabbey, c'est en partie parce qu'il y a confusion entre différencier et être juste, en mélangeant égalité et équité. Elle compare l'apprentissage de la marche à celui de la lecture: «*Certains enfants apprennent à marcher à 10 mois, d'autres à 12, d'autres encore à 16 et jamais on ne parle de retard ou de précocité. On admet que c'est comme ça, sans juger, alors qu'on voudrait que tous les enfants sachent lire*

Le dossier en citations

Les conditions de la différenciation

«... pour aller au-delà des idées généreuses, les conditions nécessaires au développement de la différenciation par l'intégration sont les suivantes:

- Décréter une école de la formation et de l'orientation et résister aux tentations de la compétition et de la sélection;
- Réduire les effectifs des classes pour éviter que la différenciation ne mène à la ségrégation;
- Faciliter la formation des enseignants à la pédagogie de la différenciation et à l'évaluation formative;
- Leur donner ensuite les moyens didactiques de les appliquer;
- Réintroduire l'exigence et l'autorité dans une relation affectueuse maître-élève, parent-enfant;
- Soutenir l'effort des enseignants dans les pratiques différenciées.»

Philippe Theytaz. Réussir à l'école. Parents, élèves, enseignants... ensemble. Saint-Maurice: éditions Saint-Augustin, 2005.



Denis Métrailler, Pierre-Marie Gabioud, Chantal Chabbey, Jean-Pierre Gaspoz et Christophe Germanier.

“igloo” à un moment précis de la scolarité.» Elle ajoute que la plupart des enseignants sont d'accord sur la nécessité de prévoir des activités adaptées à chacun pour permettre le progrès individuel, mais qu'ils sont encore nombreux à craindre de n'être pas juste en le faisant. Et les parents ne sont pas forcément préparés pour admettre que l'atteinte des objectifs ne soit pas la même pour leur enfant que pour les autres. L'inspectrice évoque un deuxième amalgame fréquent, entre différenciation et individualisation, rappelant qu'il ne s'agit bien sûr pas d'avoir un projet personnalisé pour chaque élève tout au long de l'année, mais de fonctionner avec des groupes de besoin.

Des enseignants qui différencient, les inspecteurs n'en verraient-ils alors que rarement? Absolument pas et chacun relate quantité d'exemples d'observation de différenciation. Pierre-Marie Gabioud parle de cette enseignante qui pratique avec talent la pédagogie par ateliers, Christophe Germanier signale des situations intéressantes de différenciation au CO, des cas d'intégration réussie d'élèves en difficulté, etc. Tous mentionnent bien évidemment aussi des contre-exemples avec des classes à effectif réduit avançant sur la base d'un programme identique pour tous ou des semi-exemples dans des classes à deux niveaux lorsque la différenciation n'a lieu en fait qu'entre les deux degrés (5P et 6P par exemple), mais absolument pas à l'intérieur d'un même degré.

L'obstacle de l'évaluation

Pour Denis Métrailler, l'éducation physique est à l'évidence la matière la plus avancée en matière de différenciation. Jean-Pierre Gaspoz nuance l'affirmation, en faisant remarquer que certains enseignants différencient durant les cours d'éducation physique et d'autres pas. Il reconnaît que c'est certes peut-être un peu plus facile, en raison de la clarté des objectifs, qui sont plus concrets que dans d'autres disciplines. Et de toute façon, la différenciation s'arrête au moment de l'évaluation sommative puisque les attentes finales sont identiques pour tous. Voilà le nœud du problème. L'inspection est unanime pour voir dans l'évaluation l'obstacle majeur à la différenciation. Même

avec des évaluations formatives intermédiaires, il y a toujours le moment de l'évaluation sommative, identique pour tous à une date donnée. Faudrait-il qu'il en soit autrement et n'évaluer que les progressions ou prévoir les mêmes évaluations à des moments différents? Pas forcément, mais ils sont d'avis que des clarifications sont nécessaires.

Y a-t-il des stratégies qui induisent davantage la différenciation que d'autres? Pour les inspecteurs, il ne fait aucun doute que certaines structures peuvent y contribuer avec efficacité, au-delà de la sélection. Denis Métrailler cite l'exemple de la filière pour sportifs et artistes au niveau du secondaire II, qui donne en quelque sorte une autorisation officielle à différencier et induit le respect des rythmes de chacun (cf. article pp. 36-38). Autre exemple, l'évaluation semestrielle avait été introduite pour aller dans ce sens. Le programme adapté est aussi mentionné, mais pour Jean-Pierre Gaspoz il faut bien distinguer l'atteinte du *fundamentum* par des voies différentes avec la mise en place de mesures spéciales.

Puisque les pistes mises en place s'avèrent insuffisantes, il s'agit d'en explorer d'autres. Christophe Germanier estime que les enseignants devraient se saisir du temps d'atelier thématique pour davantage pratiquer la différenciation. Pour lui, l'impulsion pourrait aussi provenir des grilles horaires, des plans d'étude, des programmes... Et des moyens d'enseignement? Pierre-Marie Gabioud constate que certains manuels ont tenté ou tentent d'inclure les parcours différenciés, mais qu'entre l'intention du concepteur et l'application sur le terrain, il y a parfois une grande distance, en raison des paradoxes évoqués. Le coin lecture ou le portfolio sont – parmi d'autres – considérés comme des outils pouvant contribuer à la différenciation. Au final, la notion de maturation variable semble une notion essentielle qu'il s'agirait d'intégrer plus largement pour mieux adapter l'enseignement, tout en maintenant l'atteinte d'objectifs minimums à certaines étapes de la scolarité. Même si, comme le relève Pierre-Marie Gabioud, il faudrait peut-être aussi que l'Ecole reconnaisse que cette mission n'est pas possible pour absolument tous les élèves. ■

Regard de l'OES

sur la différenciation

Comment l'équipe de l'Office de l'enseignement spécialisé, composée de Michel Délitroz, directeur de l'OES, Guy Dayer et Sonja Pillet, conseillers pédagogiques pour le Valais romand et Hugo Berchtold, conseiller pédagogique pour le Haut-Valais, perçoit la question de la différenciation, dont elle est par essence porteuse. La discussion démarre sur les tensions avec la norme et se termine sur la complexité de sa prise en compte en raison de ses multiples visages.

Pour Michel Délitroz, la tension de la différenciation, parce qu'il y a une norme scolaire et des attentes élevées des parents et des enseignants, est quelque chose de positif: *«S'il n'y avait pas de norme à viser, même si celle-ci doit être relative, il est probable qu'il n'y aurait pas la même stimulation pour progresser.»* Il ajoute que le fait que l'enseignant d'appui soit appelé à gérer cette tension entre les besoins spécifiques d'un enfant et une norme est un défi, tant pour l'élève que pour le maître. C'est seulement lorsque les efforts ne permettent pas de l'atteindre qu'il convient de l'assouplir avec des mesures adaptées. *«Il s'agit alors d'accepter que la différence devienne la norme»*, fait remarquer Guy Dayer.

Accompagner l'enfant dans ses différences

Sonja Pillet estime que la principale ambiguïté de la différenciation réside au niveau de l'évaluation: *«Beaucoup d'enseignants sont d'accord de différencier, car ils trouvent le concept acceptable et généreux, mais se sentent en contradiction au moment de l'évaluation.»* Michel Délitroz relève que les parents aimeraient que

l'école s'occupe de leur enfant en particulier pour qu'il rejoigne la norme, ce qui est légitime mais hélas pas toujours possible. *«Le problème, c'est qu'on a toujours l'idée de l'enseignant d'appui qui va "réparer" l'enfant ayant des difficultés scolaires»*, note Sonja Pillet, alors que, comme le relève Michel Délitroz, *«l'objectif de l'OES est de l'accompagner dans ses différences»*.

Le système scolaire valaisan permet-il cet accompagnement différencié des élèves au-delà du primaire? *«Le nouveau CO, ainsi que l'explique Guy Dayer, devrait permettre une aide mieux adaptée aux élèves qui ne sont pas en double échec.»* Quant au passage vers le monde professionnel, si la différenciation ne semble pas poser de problème aux patrons dans l'absolu, il y a des inquiétudes en lien avec l'augmentation des exigences voulue par la nouvelle loi fédérale sur la formation professionnelle. L'équipe de l'OES est unanime pour dire que la différenciation doit au bout du compte permettre à chacun de trouver sa place dans la société. Une évidence parfois malmenée, en raison de textes législatifs pas toujours cohérents entre eux, d'un manque de structures adaptées – même si Michel Délitroz tient à préciser que les mesures de la différenciation ne doivent pas systématiquement passer par de nouvelles structures – et peut-être en raison également d'une insuffisante coordination entre des solutions d'aide existantes pourtant nombreuses. Le directeur de l'OES regrette par ailleurs que la norme vise encore le parcours d'un enfant qui ira au collège puis à l'université, en oubliant la notion de bonheur de vie et la diversité des futurs métiers possibles. Ses collègues déplorent aussi cette vision rectiligne.



Guy Dayer, Michel Délitroz, Sonja Pillet et Hugo Berchtold.

Doris Perrodin-Carlen, personne ressource des enseignants pour les enfants à haut potentiel

«Différencier, c'est prendre l'enfant là où il est et l'amener aussi loin que possible en lui donnant parfois le droit de dépasser les objectifs. La mesure devrait être ses capacités et non le niveau de la classe. Les questions ouvertes avec plusieurs réponses possibles sont par exemple motivantes pour les enfants à haut potentiel, car il y a une forme de créativité dans la recherche de solutions. Avec cette catégorie d'élèves, il faut leur demander davantage de recherche personnelle, afin qu'ils apprennent en intégrant la notion d'effort. La difficulté pour l'enseignant, c'est bien sûr de pouvoir gérer la différenciation avec ceux qui ont de la peine et ceux qui ont des facilités. On peut comprendre qu'il ne puisse pas constamment tenir compte des élèves à haut potentiel, mais ce serait bien qu'il y pense de temps en temps en osant accélérer le rythme, en faisant sauter

les exercices de même type dès qu'une notion est acquise, en proposant de choisir un livre adapté à son niveau, etc. A mon sens, il ne faut pas seulement aider les enfants à haut potentiel qui ont de la peine dans le système scolaire, mais aussi ceux qui ont simplement besoin qu'on leur propose davantage d'activités pour conserver l'envie d'apprendre. Pour exemple, les classes qui réalisent des sites internet offrent la possibilité de collaborer en fonction des compétences. C'est une manière de reconnaître les capacités de chacun et cela n'a rien à voir avec le QI, sachant que les intelligences des élèves sont multiples. Et l'enseignant doit aussi confronter chaque élève à ses propres limites, pour lui faire prendre conscience qu'il doit aussi développer des stratégies d'apprentissage. La différenciation doit permettre au final l'intégration de chacun dans le groupe.»

La demande de notre société n'est-elle pas également contradictoire, puisque tout en prônant la différenciation, il y a une valorisation des classements? Michel Délitroz trouve important qu'il ait des points de repères, mais il s'inquiète en effet précisément de cette tendance à trop standardiser l'école, considérant que cela pourrait générer davantage d'échecs.

Une ou plusieurs différenciations?

Au fur et à mesure de la discussion, les définitions de la différenciation s'additionnent. «*L'un des problèmes de la différenciation, c'est paradoxalement qu'il n'y a pas de définition unique*», relève Sonja Pillet. Chacun des conseillers évoque les formes variées de niveaux et de degrés de formalisation de cette notion. Il y a des différenciations et non une différenciation. Logique car il serait absurde qu'elle soit «uniformisée», mais dans le même temps l'équipe de l'OES pense qu'un

peu plus de cohérence entre les bases légales, discours et pratiques serait souhaitable. Pour Hugo Berchtold, si les plans d'études laissent généralement de la place pour différencier, il considère que le problème vient surtout des méthodes d'enseignement qui induisent la non-différenciation. Et pour que la différenciation soit une pratique plus fréquente dans toutes les classes, il relève que la priorité réside dans la formation des enseignants, car ce n'est pas quelque chose de si simple à mettre en place, contrairement à ce qu'on a voulu croire.

L'équipe de l'OES observe que la notion est souvent entendue comme une baisse des exigences, alors que c'est aussi atteindre un même objectif par des chemins variés et que cela concerne donc l'ensemble du corps enseignant. Certes, mais ne serait-il pas envisageable que les enseignants des classes ordinaires puissent, s'ils le souhaitent, bénéficier d'un coaching ou d'un conseil de l'enseignant spécialisé, sans devoir attendre que la situation ne soit vraiment problématique? Le oui est unanime. Michel Délitroz observe que cette demande a du reste été faite dans le cadre de l'enquête sur l'appui pédagogique intégré. Il explique que dans le recadrage, l'enseignant d'appui, en plus de sa tâche de prise en charge de certains enfants en difficulté, est aussi clairement une personne-ressource pour tout l'établissement scolaire. Il ne s'agira bien sûr pas de reporter toutes les difficultés passagères sur l'enseignant d'appui, sachant que chaque enfant différent n'a pas besoin de mesures différenciées de l'enseignement spécialisé. Pour Guy Dayer, «*le fait qu'il y ait des enseignants d'appui induit parfois faussement la notion d'incompétence du côté des enseignants non spécialisés, alors qu'ils sont à même de gérer eux-mêmes bon nombre de difficultés scolaires. L'approche de la différenciation devrait être plus globale qu'elle ne l'est en général.*» Reste à donner confiance à l'ensemble des enseignants pour oser différencier. ■

Le dossier en citations

Plusieurs chemins possibles

«Varier les stratégies. C'est accepter d'abord qu'il n'y ait pas qu'une seule réponse au problème ou que, pour parvenir au résultat final, plusieurs chemins sont possibles même si on choisira plus tard le plus parlant, le plus économique ou celui qui est le plus aisé à partager, transmettre. Varier les stratégies, c'est penser au choix des outils, aux formes de travail, aux modes de représentations, aux supports... pour que d'une part la diversité enrichisse l'expérience et d'autre part que chacun puisse s'y retrouver un moment. Mais il faudra alors pouvoir répéter, refaire...»

www.prepaclasse.net/fichiers/differenciation.html

La bibliographie de la documentation pédagogique

Le secteur documentation pédagogique de la Médiathèque Valais - Saint-Maurice livre quelques suggestions de lecture pour aller plus loin que ce dossier.

Tous les documents proposés sont bien sûr disponibles à la Médiathèque Valais - Saint-Maurice (cf. cotes indiquées) et pour certains à Sion également.

Ouvrages généraux

GILLIG J.-M., *L'aide aux enfants en difficulté à l'école: problématique, démarches, outils*, «Enfances», Dunod, Paris, 2000. Cote: 371.212.72 GILL

PIERRET-HANNECART M. et PIERRET P., *Des pratiques pour l'école d'aujourd'hui*, «Outils pour enseigner», De Boeck, Bruxelles, 2003. Cote: 371.31 PIER.



Promotion de la réussite scolaire et de l'égalité des chances en éducation: assurer la qualité dans des classes et des écoles hétérogènes sur les plans linguistique, social et culturel, «Etudes + rapports

14B», CDIP: Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique, Berne, 2001. Cote: 37.043(494) CDIP.

Pédagogie différenciée/hétérogénéité

ABDALLAH-PRETCEILLE M., *Former et éduquer en classe hétérogène: pour un humanisme du divers*, «Exploration interculturelle et science sociale», Anthropos, Paris, 2003. Cote: 37.043 ABDA.

CARON J., *Apprivoiser les différences: guide sur la différenciation des apprentissages et la gestion des cycles*, «Chenelière/Didactique. Gestion de classe», Editions de la Chenelière - LEP, Montréal - Lausanne, 2003. Cote: 371.31 CARO.

FRESNE R., *La pédagogie différenciée: mode d'emploi*, «Les pratiques de l'éducation», Nathan, Paris, 1994. Cote: 371.31 FRES.

GILLIG J.-M. (éd.), *Les pédagogies différenciées: origine, actualité, perspectives*, «Portefeuille. Pédagogie», De Boeck Université, Paris, 2001. Cote: 371.31 PEDA.

LEGRAND L., *Les différenciations de la pédagogie*, «Pédagogues et pédagogies», Presses universitaires de France, Paris, 1995. Cote: 37.013 LEGR.

PRZESMYCKI H., *La pédagogie différenciée*, «Profession enseignant», Hachette Education, Paris, 2004. Cote: 371.31 PRZE.

TOMLINSON C. A., *La classe différenciée*, «Chenelière/Didactique. Gestion de classe», Editions de la Chenelière/McGraw-Hill, Montréal, 2004. Cote: 371.31 TOML.

Le dossier en citations

Hétérogénéité: difficulté à réduire?

«L'hétérogénéité n'est-elle pas trop vite ressentie comme une difficulté à réduire, quand il faudrait aussi envisager les chances à saisir. L'éloge de la différence, cher à Albert Jacquard, reste à faire à l'école.»
Eduquer et former. Editions Sciences humaines: 2001.

Différenciation filles-garçons?

«La solution n'est pas d'abolir la mixité, qui doit rester un apprentissage et un modèle pour l'ouverture à d'autres mixités, notamment ethniques. Mais on peut imaginer des didactiques différenciées dans certains domaines. Tout d'abord, il est urgent que les enseignants prennent

conscience du fait qu'ils traitent différemment les filles et les garçons. La crainte de passer pour rétrogrades est telle que la notion de différence est devenue taboue. Je suis frappée par le fait que les enseignants les plus jeunes sont les plus réticents à aborder le sujet.»
Interview Martine Chaponnière, in Le Temps, 13 septembre 2007.

Double mouvement

«La différenciation pédagogique amène tout à la fois, à rationaliser les choix et à prendre conscience des limites de ces rationalisations.»
Françoise Clerc. Profession enseignante – débiter dans l'enseignement. Paris: Hachette Education, 1998.

Projet scientifique

Météo-Climat-Milieu naturel

Un projet sera lancé au printemps 2008. Il s'agit, entre autres, de:

- réfléchir au climat et à la météo;
- concevoir des moyens pour mesurer les précipitations ou la température;
- effectuer et analyser des mesures;
- observer l'évolution d'un petit carré de nature proche de l'école et la comparer aux mesures;
- comparer les résultats entre les écoles participant au projet.

Grâce au soutien de l'EPFL, chaque école inscrite sera équipée d'une station de mesure. Les relevés se font automatiquement et sont accessibles par internet. Un échange avec les chercheurs est également possible. Un dossier pédagogique est en cours d'élaboration.

Courant sur 10 à 15 heures, le projet sera mené entre mars et début mai 2008. Il s'adresse au primaire (dès 3P) et au CO. Il est d'abord lancé à titre expérimental dans le bassin versant des Dranses (y c. Mar-

tigny). Une information plus détaillée sera adressée aux enseignants concernés en début d'année 2008.

Expo Concours E+J à Sion

Médiathèque Valais - Sion Pratifori - Jusqu'au 7 décembre

Les superbes travaux réalisés par les classes valaisannes sont désormais exposés dans l'espace pédagogique de la Médiathèque de Sion (Pratifori).

Les explorations «Alimen'terre» des 10 classes emmènent le visiteur dans le jardin, à la ferme, dans la châtaigneraie, dans la forêt, etc. Toutes sortes de questions se sont posées: d'où viennent les aliments, comment fait-on le fromage, comment les légumes peuvent-ils rester droits dans la terre? De nombreuses expériences ont été réalisées: faire du fromage, réaliser un compost, peindre avec de la terre.

Les travaux ont été présentés dans *Résonances* en septembre 2007 (article à télécharger sur le site <http://environnement.ecolevs.ch>)¹, mais rien ne vaut une visite sur place!



Rencontre-Conférence avec Julien Perrot, rédacteur de La Salamandre

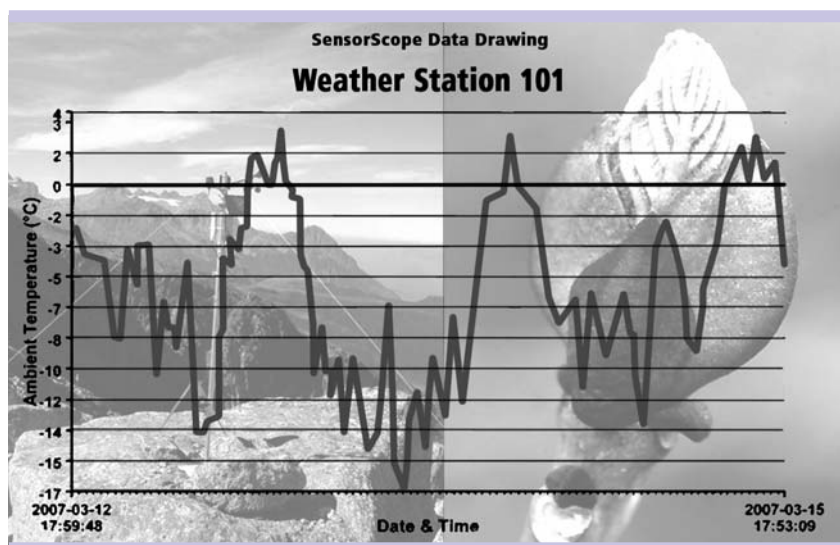
HEP - 15 novembre 2007 - 20 h

Enfant, il rédige un journal nature. Aujourd'hui, il réalise avec son équipe une revue de référence. L'école a quelque chose à apprendre de son parcours. En effet, sa passion pour l'écriture et la nature a été fortement renforcée, si ce n'est initiée, par un enseignant curieux. Celui-ci a éveillé l'intérêt du jeune garçon en proposant des sorties et des observations, en se questionnant avec ses élèves, en se laissant surprendre et étonner avec eux par ce qui se déroulait sous leurs yeux. Et pourtant, cet enseignant n'était pas un grand connaisseur de la nature... il était spécialiste des églises romanes!

Durant cette rencontre, Julien Perrot rappellera son parcours alliant nature et écriture, projettera un film montrant le travail de son équipe et partagera quelques-uns de ses sujets d'étonnement dans une nature apparemment banale. Evidemment, la soirée laissera une large place aux questions de l'assemblée et peut-être à la vision que l'on a des sciences à l'école.

Note

¹ Rectificatif concernant cet article: la pyramide en photo n'était pas celle de Mme Roduit... mais l'expo présente la bonne pyramide!



Fêtons les contes

Autour
de la lecture

le 9 novembre 2007

Brigitte Praplan

Le deuxième vendredi de chaque mois de novembre est consacré, depuis 1995, dans notre pays, aux contes et à la culture orale.

Cette année, cette célébration qui porte le nom de Nuit du conte en Suisse aura lieu le vendredi 9 novembre autour du thème: «C'est la fête!».

La Nuit du conte rappelle l'importance et l'intérêt des histoires pour nourrir notre imaginaire collectif.

Mais réunir les enfants et les adultes autour du plaisir des histoires contées est aussi un moyen original et intéressant de promouvoir l'envie de lire.

La voix du conteur est un élément positif pour soutenir et développer les capacités des plus jeunes à s'approprier la langue du récit, plus structurée et imagée que la langue fonctionnelle. Cette voix qui raconte véhicule, en outre, des références appartenant au patrimoine culturel et littéraire, patrimoine que les enfants rencontrent forcément lorsqu'ils entrent dans l'écrit. Or si la langue du récit et les références sont déjà familières, les apprentissages techniques de la lecture s'en trouveront grandement facilités.

La Nuit du conte en Suisse est une initiative commune de l'Institut suisse Jeunesse et Médias et de Bi-



bliomedia Suisse, en partenariat avec UNICEF Suisse et l'association Jeunesse et Médias.ROLE.

Une formule simple

Les écoles, les centres de loisirs, les bibliothèques, les librairies... sont invités à organiser une Nuit du conte. La formule est simple. Nous proposons un thème, la date, ainsi qu'un soutien organisationnel pour que cet événement ait une envergure nationale. Pour le reste, chacun est libre de créer sa Nuit du conte selon ses idées. L'imagination et la fête ne connaissent pas de frontières.



www.jm-arole.ch

Variété d'activités

Le bureau romand de l'Institut suisse Jeunesse et Médias et l'association Jeunesse et Médias.ROLE travaillent à la promotion de la littérature et de la lecture pour l'enfance et la jeunesse. Ensemble, ils:

- publient la revue *Parole*, qui propose des articles de fond sur la littérature pour les enfants et les jeunes;
- proposent des actions de promotion et d'animation du livre et de la lecture: notamment les *Ribambelles*, *Virus Lecture* et *Valises aux Trésors*;
- collaborent au projet *Lab-elle*, qui repère des albums attentifs aux potentiels féminins www.lab-elle.org;
- créent des *expositions thématiques*. L'exposition «Lectures des Mondes» circule actuellement en Suisse romande. Elle est disponible pour location;
- publient des *bibliographies thématiques*. La bibliographie «La lecture, c'est trop dur» propose une sélection de titres pour les jeunes lecteurs en panne. Actuellement épuisée, elle peut être téléchargée gratuitement à partir du site www.jm-arole.ch.

Renseignements

Institut suisse Jeunesse et Médias
ou JM.AROLE, Rue St-Etienne 4,
1005 Lausanne
Tél. 021 311 52 20
Sites: www.jm-arole.ch et www.isjm.ch
Courriel: info@isjm.ch.

Contact valaisan

Patricia Gross représente l'association JM.AROLE dans le Valais romand.
Rue du Scex, 1920 Martigny
Courriel: patgross@netplus.ch.

Vous trouverez des informations à propos de la Nuit du conte du 9 novembre sur les sites: www.jm-arole.ch et www.isjm.ch. Si vous vous inscrivez en tant qu'organisateur, vous recevez gratuitement les affiches – à compléter par vos soins – pour annoncer votre manifestation dans votre région.

Sur la base des inscriptions, nous établissons un programme de la Nuit du conte en Suisse romande que nous transmettons aux différents médias romands.

Devenir membre de Jeunesse et Médias.AROLE

Tous les membres de l'association Jeunesse et Médias.AROLE reçoivent la revue *Parole* trois fois par an, les bibliographies thématiques éditées ainsi que de nombreuses informations en lien avec la lecture, la littérature et la culture pour les enfants et les jeunes.

Un tarif préférentiel pour les Journées d'AROLE et pour la location d'expositions leur est accordé.

Prix de la cotisation annuelle: Fr. 50.- pour les membres individuels; Fr. 100.- pour les membres collectifs.

Semaine romande de la lecture

La Semaine romande de la lecture propose un cycle de conférences à travers la Romandie. Christian Poslaniec (cf. interview parue dans le numéro d'octobre 2007) et Cécile Quintin seront à Martigny le mercredi 28 novembre.

Cécile Quintin

Cécile Quintin, professeur des écoles et titulaire d'une maîtrise littérature jeunesse, est chargée de promouvoir la littérature de jeunesse auprès des élèves d'écoles maternelles et élémentaires et de leurs enseignants. Elle participe également à un groupe de travail sur le conte (un ouvrage paraîtra en 2008) et est impliquée dans le volet pédagogique des pièces de théâtre de la collection «Premiers rôles».



Christian Poslaniec

Ecrivain, chercheur, formateur, Christian Poslaniec a publié de nom-



breux livres en direction des enfants (bibliographie partielle ci-dessous), et tout autant pour les adultes: romans policiers, anthologies de poésie, théâtre, et de nombreux essais. Il a mené des recherches sur la lecture et la littérature de jeunesse, notamment à l'INRP où il a été chargé de recherche, ce qui a donné lieu à des comptes rendus et à des articles. Co-créateur de Promolej (Promotion de la lecture et de l'écriture des jeunes) avec Christine Houyel, il intervient, dans ce cadre, dans de nombreux lieux pour des conférences, des formations, des colloques.

- *Petit chaperon rouge, suivi de Les explorateurs*, Retz, 2007.
- *Le douzième poisson rouge*, Ecole des loisirs, 2007.
- *Le plaisir de lire expliqué aux parents*, Retz, 2006.
- *Dix animations lecture au cycle 3: CE2, CM1, CM2*, Retz, 2005.



Infos pratiques

Titre de la conférence: Lecture et plaisir de lire avec de jeunes élèves.
Lieu: Martigny, salle communale.
Date et horaire: 28 novembre à 20 heures.
www.le-ser.ch/ser/even/07_sem_lect_accueil.html
(avec les propositions du SER pour la Semaine romande de la lecture).



Nouveau concept pour le prix TSR littérature ados

Nadia Revaz



Le prix TSR littérature ados change de formule suite à la disparition de l'émission littéraire Sang d'encre. La productrice Vèrène Gremaud a imaginé, avec la complicité de Sam Jarrell qui le réalisera, un concept de 9 émissions de 15' (exception faite de la 8^e qui sera un peu plus longue). La dimension théâtrale – pour donner envie de lire à travers le média TV et internet – est mise en avant. L'objectif de la production est de respecter les 8 piliers que sont le prix TSR, la collaboration avec les classes (CIIP), la pédagogie, les médiathèques cantonales, les bibliothèques, les centres média ou de production cantonaux, l'interactivité (site internet) et le télévisuel. Chaque canton travaillera avec un réalisateur média ou de centre de production, avant le tournage des saynètes et joutes oratoires dans un studio TSR, en présence d'un jury. En Valais, c'est Jacques Dussez, responsable des moyens audio-visuels à la HEP-Vs, qui assume ce rôle. Vèrène Gremaud se réjouit de ces multiples synergies.

Participation de deux classes valaisannes

Au total, ce sont 14 classes romandes de théâtre (2 par cantons) qui participent à l'aventure. Dans notre canton, il s'agit de celles de Christine Mossessian (CO de Vouvry) et de Sylvie Rossoz (CO Ste-Marie à Martigny).

Les orateurs se prépareront dans les ateliers-labos en classe à l'affrontement des joutes tournées ensuite dans les studios de la TSR.

La sélection des livres 2008: 14 romans jeunesse

Nul besoin d'être impliqué dans le tournage de l'émission pour lire en classe un ou plusieurs des titres de la sélection des 14 livres (à partir de 13 ans), ce d'autant plus que tous les élèves romands seront appelés à élire les deux meilleurs livres.

- «Rien dire» Bernard Friot / éd. Actes Sud junior

Mallette Sang d'encre 2007

Une mallette contenant l'ensemble des titres sélectionnés pour le prix TSR littérature ados 2007 a été constituée pour les classes du CO. Outre les livres, chacun en trois exemplaires, la mallette contient également le DVD avec les enregistrements des émissions de Sang d'encre diffusées sur la TSR du 11 mars au 29 avril 2007, un autre de Sang d'encre au Salon international du Livre et de la Presse de Genève ainsi qu'un dossier comprenant une présentation des ouvrages de la sélection et les fiches pédagogiques. www.mediathèque.ch > Doc. Pédagogique > Prix Sang d'encre

Pour en savoir plus sur l'édition 2007, cf. *Résonances* no avril 2007, pp. 16-18.



A vos agendas

Reportage dans un prochain numéro

Résonances suivra les étapes du prix TSR littérature ados en Valais et s'en fera l'écho dans un prochain numéro.

- «Sors de ta chambre!» Karine Reyssat / éd. Ecole des loisirs
- «Rester vivante» Catherine Leblanc / Actes sud junior
- «Une piste qui mène à Chicago» Cornelia Franz / éd. Actes Sud Junior
- «Rouge métro» Claudine Galéa / éd. du Rouergue
- «Ta photo dans le journal» Marie Brantôme / éd. Seuil jeunesse
- «La fille qui ne digérait pas le divorce de ses parents» Ellen Wilner / éd. Ecole des loisirs
- «Calamity Jane avait deux filles» Alice de Poncheville / éd. Ecole des loisirs
- «F comme garçon» Isabelle Rosignol / éd. Ecole des loisirs
- «Quand les trains passent» Malin Lindroth / éd. Actes sud junior
- «Bière grenadine» Hélène Vignal / éd. du Rouergue
- «On irait» Mona Thomas / éd. Ecole des loisirs
- «La mémoire trouée» Elisabeth Combres / éd. Gallimard jeunesse
- «La rebelle» Thierry Crifo / éd. Syros jeunesse

Tous les livres sont d'ores et déjà disponibles en prêt à la Médiathèque Valais.

Une dernière joute entre les deux gagnants, en présence des auteurs, du jury et des ados votants qui se seront inscrits, aura lieu au Salon international du Livre et de la Presse de Genève début mai 2008 (www.salondulivre.ch).

Pour en savoir plus

www.e-media.ch (des fiches pédagogiques seront proposées)

Je 8 novembre
Journée des filles
 Pour en finir avec les préjugés tenaces. Matériel d'information à disposition pour filles, garçons, enseignant-e-s, parents et entreprises.
www.journee-des-filles.ch

Ve 9 novembre
Nuit du conte
 Cf. pp. 18-19.
www.jm-arole.ch
www.isjm.ch

Je 15 novembre
Jeu des Musées
 Archéologie et bande dessinée: de la connaissance à l'imaginaire, par Alain Gallay, professeur d'archéologie à l'Université de Genève.
www.mediathèque.ch

Je 15 novembre
Rencontre-conférence avec Julien Perrot
 Cf. p. 17.
www.hepvs.ch

Ve 16 et sa 17 novembre
Journée Lettres frontières
 Deux jours de conférences et tables rondes pour mettre en lumière les richesses littéraires croisées de la Suisse romande et de Rhône-Alpes. Dix auteurs, dix livres à découvrir...



Lieu: Médiathèque St-Maurice. Horaire: de 9 h 30 à 22 h (ve) et de 9 h 30 à 16 h 30 (sa).
www.lettresfrontiere.net

Ma 20 novembre
Journée des droits de l'enfant
 Le dossier de cette année aborde les droits de l'enfant en mettant l'accent sur les droits,

les devoirs et les responsabilités. Il est destiné à des enfants et des jeunes dès 4 ans.
www.globaleducation.ch

Lu-Ve 26-30 novembre
Semaine romande de la lecture
 Cf. p. 19. www.le-ser.ch

Jusqu'au 7 décembre
Expo Concours E+J à Sion
 Cf. p. 17.
www.mediathèque.ch

Me 9 janvier 2008
Colloque sur l'évaluation
 Dans le cadre du 2^e colloque de l'ADMEE-Europe, le comité d'organisation propose une journée de réflexion destinée au monde enseignant et éducatif sur le thème des évaluations en tensions.
 Lieu: université de Genève.
 Horaire: 9 h-18 h 15.
www.unige.ch/fapse/SSE/admee/accueil_admee.htm

5 novembre-21 décembre 2007



Exposition de grands dessins à la craie grasse sur papier Kraft, de linogravures et de gravures à la pointe sèche

Patricia Crelier

Médiathèque Valais - St-Maurice
 7 novembre à 13h30 et 15h00
 visite-atelier pour les enseignants (sur inscription)
 commentée par Patricia Crelier

Du 5 novembre au 21 décembre Exposition Patricia Crelier

Exposition de Patricia Crelier à la Médiathèque Valais - Saint-Maurice, du lundi 5 novembre au vendredi 21 décembre 2007, pour les classes de la scolarité obligatoire. Dossier pédagogique téléchargeable dès le 5 novembre.

Mercredi 7 novembre 2007, à 13 h 30 et 15 h, visite-atelier commentée par Patricia Crelier. Durée: env. 1 heure. Inscription obligatoire: elyne.nicollerat@mediathèque.ch (024 486 11 88).
www.mediathèque.ch

La Lanterne magique: une initiation au cinéma

Nadia Revaz

Désormais bien connue, avec sa petite souris bleue comme mascotte, la Lanterne magique est un club de cinéma réservé aux enfants de 6 à 12 ans (ils assistent aux séances sans leurs parents, mais encadrés par des adultes). Le concept, créé en 1992 à Neuchâtel, s'est progressivement exporté dans 72 villes de Suisse ainsi que dans plusieurs pays européens et même au-delà. La Lanterne magique voyage toujours vers de nouvelles destinations: pour exemple, les petits Parisiens auront prochainement aussi la chance de pouvoir faire partie du Club.

En Valais, les 9 séances annuelles ont lieu dans les cinémas de Sion (première ville valaisanne à avoir accueilli la Lanterne magique en 1993, soit une année après sa création), Martigny (dès 1998) et Sierre (dès 2005). La coordination cantonale se fait via la Médiathèque Valais – Martigny. Pour son directeur Jean-Henry Papilloud, la collaboration à une telle action était une évidence, sachant que la Médiathèque de Martigny a entre autres



Jean-Henry Papilloud, directeur de la Médiathèque Valais - Martigny, en ambassadeur du cinéma auprès des enfants.

pour missions de conserver le patrimoine audiovisuel cantonal et de participer à l'animation autour du cinéma. Il se réjouit d'assister à un rajeunissement du jeune public dont certains cinéphiles restent inscrits à la Lanterne jusqu'à ce qu'ils aient douze ans.

Dans de vraies salles de cinéma

Comment se déroule une séance à la Lanterne magique? Première particularité, les projections se font dans des vraies salles de cinéma. Le programme est bien sûr adapté à l'âge des enfants et les 9 séances sont organisées en 3 cycles de trois films, ceux qui font rire, ceux qui font rêver et, en alternance d'une année à l'autre, ceux qui font pleurer ou ceux qui font un peu peur. Tous les genres et toutes les époques du cinéma sont

représentés et les spectateurs peuvent naturellement suivre les projections de 6 à 12 ans, sans revoir les mêmes films.

L'intérêt pour les parents, c'est d'abord le coût modique pour devenir membre (30 francs pour l'année scolaire et 20 francs pour chaque autre enfant de la même famille – à noter qu'il est possible d'acheter un billet pour une séance). Vincent

Adatte, co-directeur de l'Association la Lanterne magique, souligne que le secret du Club, c'est de ne pas seulement projeter un film par mois, mais de proposer aussi un petit journal illustré, une animation avant chaque film, des concours, etc. Ainsi quelques jours avant chaque projection, les enfants reçoivent une brochure présentant le film qu'ils vont voir et contenant les informations pratiques sur l'horaire et la durée de la séance. Le premier numéro est distribué à la rentrée via les écoles, ce qui est fondamental pour démocratiser le plus largement possible l'éducation au regard du spectateur. Autre atout du Club, toutes les séances débutent par un petit temps d'animation qui sert à décrypter de manière ludique et pédagogique quelques techniques ou termes du cinéma. Jean-Henry Papilloud apprécie que l'on puisse ainsi expliquer avec des mots simples des notions complexes comme



Pour en savoir plus

La Lanterne magique
Médiathèque Valais – Martigny
Arlette Clément, 027 722 91 92,
arlette.clement@mediatheque.ch
www.mediatheque.ch > Martigny
www.lanterne-magique.org

les techniques du cinéma d'animation, les effets spéciaux ou le nombre d'images par seconde. Pour Vincent Adatte, un autre point essentiel à la démarche est la présentation des films dans un ordre chronologique à l'intérieur de chaque cycle. Il relève qu'il est «*important de montrer que ce n'est pas parce qu'un film est ancien qu'il est nul, surtout dans notre société consumériste*». Avis partagé par Jean-Henry Papilloud pour qui «*il s'avère indispensable de sensibiliser aux images du passé si l'on veut que les jeunes aient une culture cinématographique*».

A Sion, la première séance de l'année scolaire avait lieu le mercredi 19 septembre, à 14 heures. Pour certains enfants, participer à la Lanterne magique était une nouveauté, tandis que les «anciens» membres savaient ce que c'était, tout en ayant la surprise du film. La première étape consiste à installer les plus petits avec les rehausseurs sur les sièges, histoire qu'ils puissent apprécier le spectacle confortablement. Au départ, avec ce jeune public, ça s'agite un peu dans tous les sens et l'on se dit qu'il ne sera pas facile de retenir leur attention.

Quelques minutes plus tard, tout le monde ou presque est assis. C'est alors que le directeur de la Médiathèque Valais - Martigny prend le micro et invite



les enfants qui le désirent à venir présenter les règles du Club, c'est-à-dire le comportement à adopter quand on va au cinéma. Ensuite il dit aux enfants que, dans le cadre de ce cycle des films qui font rire, ils vont voir 5 petits films burlesques comme en 1920, avec accompagnement au piano et lecture des sous-titres en direct. Il demande à ceux qui savent d'expliquer ce qu'est un film burlesque, puis il définit avec des mots faciles d'accès ce qu'est une doublure au cinéma, toujours en partant de ce que les enfants connaissent déjà (et certains sont déjà presque des experts). Après cela, il y a un petit spectacle ludique et éducatif fort attendu des habitués de la Lanterne. Les animateurs cèdent alors la place à la projection. A

priori, visionner des courts-métrages muets dans l'ambiance 1920 pourrait bien ne pas plaire du tout à des enfants en 2007. Et pourtant, ils regardent et écoutent sans rater une image ou un mot, tout en faisant quelquefois des commentaires. Parleraient-ils d'autre chose que de cinéma? Eh bien non. Une petite fille demande par exemple à sa voisine si ce n'est pas Buster Keaton qui est à l'écran. Bluffant! Et tous rient lors des lancers de tartes à la crème, l'une des grandes spécialités de ce genre de films. Après 1 h 25, comme indiqué dans le programme, la séance est terminée. Les enfants sortent alors du cinéma comme des grands avant de retrouver leurs parents qui les attendent.

Des actions dans le cadre scolaire

Certaines autres actions de la Lanterne magique impliquent plus directement l'école. En 2005 et en 2007, l'Association a lancé, dans les classes de 5^e et de 6^e primaire, un concours de rédaction intitulé «Critiques de cinéma en herbe», avec pour but de rédiger en classe la critique d'un film découvert au cinéma. Le succès fut au rendez-vous et une nouvelle édition de cette activité, s'intégrant parfaitement dans les cours de français, devrait être programmée l'année prochaine. La Lanterne invite aussi à participer à des concours ouverts à tous, comme celui de l'année dernière «Réalise ta bande-annonce». Là encore il est question de renouveler l'expérience.

De nouveaux projets sont par ailleurs en cours de développement. Pour compléter le site internet actuel (www.lanterne-magique.org), une banque de données du cinéma, un «Ciné-Bazar» avec des fiches sur les films, les acteurs, les genres, les techniques ou les métiers, est en préparation. La mise en ligne d'une animation, partiellement interactive, pour comprendre comment se fait un film, est également prévue. A suivre... ■

L'avis d'Elou et de sa maman

Est-ce la première fois que tu viens à la Lanterne magique?

Non, je suis déjà venue souvent.

La maman: C'est la troisième année que ma fille vient à la Lanterne magique, mais elle était inscrite au Club de Martigny.

Pourquoi viens-tu aux séances de la Lanterne magique?

Parce que j'aime beaucoup le cinéma.

Te souviens-tu de ce qui t'a motivée la première fois à y aller?

Non.

La maman: C'est une ancienne élève de sa classe à Martigny qui avait entraîné ma fille et d'autres élèves.

Lis-tu la brochure avant de venir aux séances?

J'aime bien les surprises, alors je ne lis pas trop.

La maman: Avant nous lisions ensemble la brochure, mais maintenant je lui dis juste le thème et elle me parle du film après. Par contre, je conserve les petits cahiers qui sont très bien faits.

Apprécies-tu l'animation avant le film?

Oui, les animations sont toujours super et ceux qui veulent peuvent aller parler au micro avant le spectacle.

La maman (étonnée): Ah, cela tu ne me l'avais pas dit!

Sortie culturelle: chaussée glissante par période de gel...

Eric Berthod

Pour le chauffeur expérimenté, attentif et bien équipé, la route se déroule sans heurt, serpente et se faufile gracieusement entre les surprises du paysage. Bucolique!

Ce même trajet, emprunté à l'aveugle, de nuit ou par verglas, vire au cauchemar: les dérapages se succèdent, la collision ou la sortie de route guettent l'imprudent à chaque courbe! Restent le hasard ou la chance pour éviter le pire! Au mieux, dans un réflexe de survie, on interrompt la virée pour attendre des conditions plus clémentes. Sagesse salvatrice certes, mais marquée durablement par le traumatisme de l'aventure.

Ainsi en est-il de certaines «escapades culturelles». Par souci d'ouverture, des sorties ambitieuses sont orchestrées par volées de classes, voire par établissement entier. Ces louables intentions se butent par-



fois à la plus élémentaire logistique: horaire hebdomadaire, durée d'exposition, capacité d'accueil des espaces d'exposition et pire encore, disponibilité des médiateurs culturels. En cas de problème, et comme la date est arrêtée, le choix initial doit être abandonné ou adapté. On retient une alternative, voire un pis-aller. Faute de grive, ne se contente-t-on pas de merle? Soit, si la faim l'exige.

Or nous savons la difficulté de mettre, ne serait-ce qu'en appétit de connaissance, des adolescents davantage préoccupés par leurs propres luttes plutôt que par celles de leurs vénérables ancêtres ou de tel phénomène naturel. Peu ou mal informés du sujet de la visite imposée, les élèves errent bientôt, désœuvrés, d'une salle à l'autre.

Et là on réalise à ses dépens que la température a soudainement chuté en dessous du zéro...

Les dérapages, d'abord insignifiants, se répètent, s'accroissent et s'aggravent. La situation devient franchement délicate, voire incontrôlable. On s'agite, gesticule, tempête et menace, rien n'y fait. Les spectateurs assistent, impuissants, au bal désordonné et bruyant. Poursuivre ne mènerait qu'au plus cuisant des échecs. L'abandon reste encore la meilleure échappatoire. Déçu et contrit, on hésitera longtemps à repartir sur cette chaussée peu amène. Cette mésaventure est rare, exceptionnelle même. Heureusement pour chacun.

On ne saurait trop recommander la prudence, en insistant sur l'importance d'une authentique préparation de tous, enseignant comme élève. Que la visite soit le projet de chacun, et alors, même en l'absence de médiateur culturel, on répondra avec assurance à la situation.

Bonne route!

En raccourci

Echanges de jeunes Newsletter

Le centre *ch* Echange de jeunes publie désormais un bulletin d'information pour la diffusion des demandes d'échange. Les écoles et les enseignant-e-s intéressés y trouveront les annonces les plus récentes pour des échanges de classes en Suisse et à l'étranger. La newsletter paraîtra probablement tous les 2-3 mois.

Pour s'y abonner, s'annoncer à: austausch@echanges.ch.

Conditions de visite aux musées cantonaux

Bienvenue à toutes les classes, à qui la gratuité est accordée durant les heures officielles d'ouverture. Des horaires d'ouverture particuliers peuvent être obtenus de cas en cas. Un accueil adapté au degré scolaire et aux objectifs de l'enseignant, par un-e médiateur-trice culturel-le, est offert gracieusement aux classes. S'adresser à Mme Liliane Roh, 027 606 46 80. L'enseignant conserve la responsabilité de sa classe.

Des propositions de visite ainsi que du matériel de préparation peuvent être téléchargés sur le site de l'Etat du Valais, Ecole-Culture: www.vs.ch/culture.

«S'il te plaît, dessine-moi un orchestre»

**En création mondiale «Les Fantômes de l'orchestre»,
texte de Pierre Aubert, mu-
sique de François-Xavier
Delacoste.**

L'Orchestre du Conservatoire cantonal (OCC), composé de 80 musiciens placés sous la baguette de leur chef Richard Métrailler, auxquels vont s'ajouter 1 récitant et 10 jeunes comédiens de la section de théâtre, mis en scène par leur professeur, Anne Salamin, vous proposent de découvrir les sonorités des différentes familles instrumentales du grand orchestre symphonique au fil d'un conte musical drôle et cocasse intitulé «Les Fantômes de l'orchestre».

Sur le texte original de Pierre Aubert, comme toutes les histoires, celle-ci débute par «*Il était une fois...*», mais l'orchestre en a assez des histoires d'autrefois, il veut «*des histoires d'aujourd'hui! Là, de maintenant...*» C'est ainsi que débute le dialogue entre récitant, comédiens et musiciens de l'orchestre où, à la parole, répondra la musique. Une bien belle histoire de petits fantômes aux noms farfelus comme les «cordichvampoulayarsirmiganovasa-



© Robert Hofer

laquèche» ou les «boissarlusorayon-dépacasivaloncentéru» qui vous fera découvrir la famille des cordes, celle des bois, des cuivres, la redoutable famille des percussions, ou d'autres familles composées, comme celle des bois et cuivres bien connue de nos harmonies. Chaque famille vous dévoilera par de petits airs sa palette de couleurs, ses sonorités chatoyantes ou ses effets caractéristiques.

A cette œuvre originale s'ajoutera le mouvement symphonique «**Pacific 2.3.1.**» d'Arthur Honegger, parcours musical à bord de la célèbre locomotive à vapeur éponyme. Pour

stimuler l'imaginaire de notre jeune public, ce mouvement symphonique sera précédé par la projection du court métrage réalisé par Jean Mitry en 1949 sur cette célèbre locomotive. Et pour parachever l'ouvrage, on pourra admirer dans le hall de la salle de la Matze, le jour du concert, le 18 novembre dès 16 h 15 des maquettes de la Fondation suisse des Trains miniatures.

Des représentations scolaires se donneront les 15 et 16 novembre aux classes primaires de la région de Saint-Maurice et de Sion. Près de 1800 écoliers vont ainsi découvrir le grand orchestre symphonique. Sur demande, d'autres représentations scolaires pourraient être organisées en automne 2008.

Une documentation pédagogique est à disposition des enseignants au Conservatoire cantonal (027 322 25 82, secretariat@conservatoirevs.ch).

François-Xavier Delacoste,
directeur du
Conservatoire cantonal ■

En raccourci

Café pédagogique

La question mensuelle

Les notes sont-elles justes? C'est la question posée par le Café mensuel 86. Pourquoi parler des notes? Peut-être pour échapper à la tornade de réformes et d'injonctions qui tombent sur les profs et retrouver un espace bien connu. Pourtant, ce que nous dit Pierre Merle, dans un article confié au Café, c'est que si les profs sont justes, la note, elle, ne l'est pas. www.cafepedagogique.net

Jouer avec l'air: les foulards, les draps ou le parachute

Jouer ensemble avec l'air, sentir les effets du vent: voilà une activité agréable à effectuer en début d'année scolaire.

Elle permet de toucher différentes entrées de la rosace des sens: créativité, collaboration, défi. Elle met surtout les élèves en collaboration, ce qui peut avoir des effets positifs sur le fonctionnement social de la classe.



Faire des vagues.

Bien tendre ses bras vers le haut et le bas (extension et flexion).

Le coureur: lorsque le parachute a pris son élan, changer de place avec le copain qui est en face. La maîtresse nomme les enfants qui vont changer de place.

Le vent: ressentir le vent provoqué par le parachute.

1/2 classe fait des vagues ensemble.

1/2 classe se couche dos au sol, observe et ressent.

Quadrupédies: par couleur.

1/2 classe roule, nage, marche à quatre pattes, en avant, arrière, tournant...

1/2 classe secoue légèrement la toile contre le sol, enfants assis sur leurs talons.

Quelques exercices faciles à réaliser:

Foulards

Jeux de course et de poursuite Avec du matériel varié

Chaque enfant tient son foulard par une extrémité et se déplace librement dans la salle. Changer de main, agiter le foulard au niveau du sol, debout, en position assise ou couchée.

Manuel 2 Brochure 5 p. 11. (cf. encadré).

Draps

Catapulter la balle

4 enfants sont debout et tiennent un drap tendu. Au milieu du drap, il y a une balle. Ils essayent de catapulter la balle et de la rattraper.

Manuel 3 Brochure 2 p. 12. (cf. encadré).

Parachute

L'arrivée d'un matériel peut-être moins connu provoque grand plaisir et parfois grande excitation... Que la fête commence tout en essayant d'amener progression et consignes!

Vagues: toute la classe tient le parachute et teste différentes sortes d'intensité de vagues. Laisser un bon moment de découverte.

Apprendre aux élèves comment tenir fermement la poignée des deux mains.

Ensemble: trouver un tempo commun de lever et de baisser, par observation des copains.

Autres possibilités

Foulards	Jeux avec restes de tissu	M2B5	11
Foulards-chiffons	Le voile tombe	M3B5	4
Foulards-chiffons	C'est l'automne	M3B5	4
Foulards-chiffons	C'est l'hiver	M3B5	4
Foulards-chiffons	Jongleurs	M3B5	4
Draps et couvertures	Le verre en équilibre	M2B5	24
Draps et couvertures	Popcorns	M2B5	24
Draps et couvertures	Mistral	M2B5	24
Draps et couvertures	Lancers des œufs	M2B55	24
Draps et couvertures	Comme sur un nuage	M2B5	24
Drap	Marionnettes	M3B2	12
Drap	S'attraper	M3B2	12
Drap	Drap magique à quatre	M3B2	12
Drap	Catapulter la balle	M3B2	12
Drap	Transport de balles	M3B2	12

Par couleur: à l'annonce de la couleur (celle qui touche à la poignée), effectuer un tour de parachute et retrouver sa poignée.

Le parachute est composé de «camberts» de différentes couleurs. Débuter si nécessaire en disant les prénoms.

Il vole: effectuer quelques vagues et, au signal, lâcher tous ensemble le parachute.

Lors des premiers essais, donner le signal au point le plus haut.

L'igloo: soulever et, tous ensemble et en même temps, se cacher à l'intérieur de la toile.

Pour que l'igloo soit «hermétique», passer la toile sous ses fesses. Toujours tenir la(les) poignée(s).



Chat et souris: la souris se cache sous la toile et le chat doit l'attraper en se déplaçant à 4 pattes dessus la toile. Ceux qui tiennent le parachute aident la souris en faisant des vagues.

Très sympa!

Matériel

Pour les foulards, paréos, draps ou couvertures, on peut s'arranger pour faire apporter des vieux tissus par les élèves.

Pour le parachute:

Alder & Eisenhut

Toile ondoyante, diamètre 610 cm, 16 poignées

Avec un trou au centre de 15 cm / 4 couleurs

Fr. 225.00 / pièce (TVA incl.). ■

En raccourci

Offre de perfectionnement

Vaste choix

Plus de 30'000 offres de perfectionnement, dans toute la Suisse, y compris les offres universitaires sous www.orientation.ch/perfectionnement. L'ancienne bourse des offres de perfectionnement (BOP) est depuis cet été intégrée dans le portail national de l'orientation professionnelle, universitaire et de carrière www.orientation.ch. La recherche de perfectionnement dans tous les secteurs et toutes les branches n'en devient que plus intéressante et ouvre de nouvelles voies d'information à toutes les personnes en quête d'une formation continue.

Tout sur les contes

Un site très complet

Le site de la Fée clochette propose une théorie sur les contes, mais aussi des contes à lire. Il offre également toute une série de liens vers d'autres univers des contes en ligne. www.chez.com/feeclochette



Site de Jacques Nimier

Les 7 principes de la motivation

Jacques Nimier propose sur son site les 7 principes qu'un enseignant peut avoir à l'esprit quand il cherche à motiver ses élèves ou sa classe. Il en profite pour regrouper dans un dossier ce qui a trait à cette question.

<http://perso.orange.fr/jacques.nimier>

Le petit ami des animaux

Tout sur le lynx

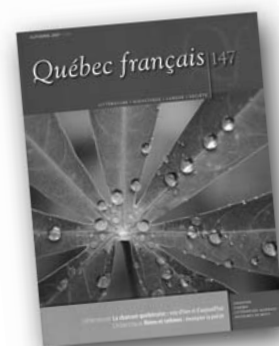
Le journal *Le petit ami des animaux* consacre son numéro d'octobre à ce prédateur en danger qu'est le lynx. www.paa.ch

Québec français

Enseigner la poésie

La revue *Québec français* présente dans son numéro d'automne quelques stratégies pour réconcilier les élèves avec la poésie. Il est question de lecture et d'écriture poétiques.

www.revueqf.ulaval.ca



Documentation française

Une source d'infos

Editeur mais aussi diffuseur, le site de la documentation française propose quantité d'informations, allant du guide pratique au recueil de textes, de la revue d'information générale au rapport officiel ou à l'étude approfondie. Nombre de documents, notamment en lien avec l'enseignement, sont accessibles gratuitement sous forme de fichiers pdf. Vous pouvez ainsi consulter le bilan 2006 de l'école primaire ou une étude sur les problèmes de la voix chez les enseignants. Des dossiers thématiques sont aussi à découvrir.

<http://lesrapports.ladocumentationfrancaise.fr> > Accès par thème (enseignement)

Evaluation des activités expressives (2)

Bernard Oberholzer

Je me permets donc de poursuivre mes hautes considérations philosophiques concernant l'évaluation de l'éducation musicale, en re-précisant qu'elles n'ont rien de «scientifique».

Quelques propos (rappel)

Il conviendrait essentiellement que ladite évaluation ait du sens pour les élèves. J'ai aussi la modeste ambition d'orienter l'enseignant vers une réflexion évaluative la moins aléatoire possible.

Pour chaque activité proposée, les élèves doivent impérativement être informés de ce qu'on leur demande. Enfin, je me permets de faire un lien avec *la taxonomie expérientielle*¹ qui propose, entre autres,

«une démarche progressive d'apprentissage faisant appel à la conscience active de l'apprenant ainsi que la satisfaction d'apprendre par l'expérience du progrès».

L'élève s'évalue

Je vous propose donc une grille que chaque élève pourrait insérer dans son cahier (ou son classeur) qui servirait de **journal de bord**. On entretrait ainsi dans la dynamique du portfolio de compétences qui guiderait l'évolution musicale et qui permettrait également, en conséquence, d'aider les enseignants à l'évaluation de chaque élève.

De manière générale, surtout en ce qui concerne la musique, il faut



aussi ne pas oublier de «laisser la parole à l'élève», régulièrement. Dans le même ordre d'idée, il est souhaitable de leur laisser un peu de temps pour consigner, dans leur journal de bord, leurs pensées profondes concernant l'activité chantante.

Modes d'emploi

Pour des raisons de place, il n'y a qu'une colonne par critère de note (beaucoup, assez, un peu, pas encore). On peut faire des évaluations régulières, voire fréquentes, en prenant simplement la précaution de dessiner des croix différentes

Critères spécifiques (seul ou en groupe)	Beaucoup	Assez	Un peu	Pas encore
Aspects techniques				
Je frappe la pulsation en chantant une chanson				
Je tiens jusqu'au bout une phrase musicale				
Je prononce correctement les paroles				
Je chante en respectant le tempo				
Je chante en respectant la mélodie				
Aspect social				
Je peux chanter en suivant les gestes de direction de mon/ma maître-esse ou d'un-e camarade				
Je chante en suivant l'accompagnement musical ou en écoutant les autres				
Je peux diriger mes camarades				
Aspect personnel				
Je chante tout seul en classe				
Je tiens ma voix dans un canon				
Je chante en dehors des heures d'école				
Sentiment				
Je chante de manière expressive, avec sensibilité				
Je chante en faisant des nuances				
Message et structure				
Je comprends le message des chansons				
Je repère les différentes parties des chansons				
Mouvement				
Je danse sur des chansons en respectant le rythme et les consignes données				
J'invente des mouvements sur des chansons				

La sélection

du mois

Daphnée Constantin Raposo

pour chaque période d'évaluation (par exemple rouge pour la première, jaune pour la deuxième ...) Une grille, même si elle paraît la plus large et complète possible, a quelque chose de très figé. Il faut par conséquent éviter de prendre les propositions ci-contre comme un modèle absolu. Chaque classe mérite une approche différenciée. A chaque enseignant donc d'adapter cet outil (au contenu non exhaustif) en mettant en valeur les éléments qui lui paraissent pertinents à lui et à ses élèves.

Il serait judicieux également que l'élève puisse choisir les critères qu'il a envie de valider. Rappelons enfin que cette forme d'évaluation peut être faite en tout temps, au fur et à mesure des apprentissages.

Chanson

Critères généraux

- J'écris le titre des chansons que je connais par cœur.
- Je souligne ma (mes) chanson (s) préférée(s).
- Régulièrement, je consigne dans mon cahier ce que je pense.
- A la fin de l'année scolaire, je peux chanter... chansons par cœur seul ou avec les autres.

Critères spécifiques (seul ou en groupe) Cf. tableau ci-contre.

Une autre fois, je mettrai un terme à ce domaine brûlant en me penchant sur l'évaluation du domaine de la perception auditive et de la culture musicale en reprenant certains éléments théoriques du début de mes propos et en prenant une certaine distance par rapport à ce qu'on nomme «les techniques musicales».

Note

¹ Côté R, (2002), *Faire des émotions et de l'affectivité des alliés dans le processus d'enseignement-apprentissage*, in Lafortune L, Mongeau P (dir), *L'affectivité dans l'apprentissage*, Sainte-Foy: PUQ, p. 85-114, in FUAD, *Les difficultés d'apprentissage*, p. 367-394.

■ Shola des villes, Shola des Champs

Shola est une petite chienne blanche, aussi prétentieuse que citadine. Lorsqu'elle débarque avec son maître, à la campagne pour passer une semaine de vacances chez Begoña, elle est pleine de préjugés. Pourtant, grâce à sa rencontre avec Angelot, un petit chien blanc comme elle, elle va découvrir la solidarité, la ténacité et... pourquoi pas, apprendre que l'amitié est possible malgré les différences. Ce petit roman est illustré avec humour, écrit avec tendresse. Il intéressera les jeunes lecteurs, même ceux qui ne sont pas trop branchés lecture.

Bernardo Atxaga. *Shola des villes, Shola des Champs*. Genève: La Joie de Lire, 2007.

■ Au jardin fruitier

Des couleurs chatoyantes, encadrées d'un noir profond. Des couleurs qui donnent l'eau à la bouche. Des fruits comme on ne les a jamais vus.



Nicolette Humbert
AU JARDIN FRUITIER

Au fil des pages, on découvre douze photographies, sublimes, de fruits sur leur arbre. Sur la page de gauche, juste le nom de ce régal. Un luxe tout en simplicité. Un livre à regarder et à savourer, des éclats de découvertes pour les plus petits.

Nicolette Humbert. *Au jardin fruitier*. Genève: La Joie de Lire, 2007.

■ Le monde mystérieux du jardin de Noiseline

L'auteure, Line Short a toujours vécu en Valais, proche de la nature. Nature qu'elle affectionne et nous fait découvrir d'un regard neuf. Des illustrations tout en douceur accompagnent le texte. C'est Noiseline

qui nous plonge dans cette féerie. C'est une fée, petite et discrète. Elle veille sur un jardin merveilleux, comme celui qui entoure nos maisons. Elle veille

attentivement sur tous ses habitants: lézards, cloportes, bourdons, abeilles ou coccinelles. Toutes ces petites créatures intrigantes en deviennent charmantes. Au travers d'histoires pleines de poésie et d'émotion, le lecteur découvre un monde si proche et pourtant si méconnu, il apprend à mieux connaître le cycle de vie de chacun des héros, se prend même à rêver.

Les adultes retrouveront avec plaisir leur âme d'enfant, les enfants se laisseront charmer, pour sûr!

Line Short. *Le monde mystérieux du jardin de Noiseline*. Sierre: Ed. A la carte, 2006. www.histoires-3millenaire.ch



HEP Forum sur les traces de l'orthographe

Du côté
de la HEP-Vs

Nadia Revaz

Le 5^e HEP Forum, qui s'est déroulé au Crochetan à Monthey le mercredi 10 octobre 2007 devant une large assemblée d'étudiants, mais aussi d'enseignants et d'autorités scolaires, a abordé quelques pistes pour une meilleure efficacité de l'enseignement de l'orthographe. Le choix des intervenants marquait une volonté de ne pas polémiquer, mais de rechercher des solutions concrètes pour la classe. Patrice Clivaz, directeur de la HEP-Vs, explique que le but de ces Forums (le prochain se déroulera à Brigue et traitera du développement durable) est de poser des problématiques, de manière à ouvrir le débat. Et pour les étudiants, la participation à de telles manifestations pédagogiques entre dans leur cursus de formation.

Danièle Cogis, professeure en sciences du langage à l'Institut universitaire de formation des maîtres (IUFM) de Paris, a repris quelques résultats de sa recherche réalisée en

2005 sur le niveau d'orthographe des élèves français pour en présenter les mécanismes d'acquisition. Dans sa conférence, elle a d'abord mis en avant certaines complexités de la maîtrise orthographique en français, ayant par exemple relevé dans les copies rassemblées 182 manières différentes d'écrire le mot tuyaux au pluriel (tuyos, tuillaux, tuyauts...). Le niveau d'orthographe des petits Français est-il en baisse? Comparaison faite avec des copies de 1877 et 1987, la réponse est sans conteste oui, pour l'orthographe grammaticale en particulier, mais l'enseignante-chercheuse note qu'il y a aussi moins d'erreurs sur les unités de langue. Les progressions ont été relevées à plusieurs étapes de la scolarité et là le bilan n'est pas si mauvais, sauf si, comme elle le souligne, «*le taux de réussite doit être de 100%*». Pour se convaincre de cette évolution lente, elle suggère de garder les traces des productions d'élèves et met en avant

toute la réflexion de l'enfant dans l'acquisition du langage. Ainsi, pour elle, un enfant qui traite d'abord le verbe comme le nom en mettant des «s» est en voie d'acquisition et la maîtrise de l'accord peut prendre plus ou moins de temps. Afin d'aider l'élève, plutôt que de le sanctionner, elle propose divers types d'activités plus réflexives sur le fonctionnement de la langue, en mettant par exemple en place des chantiers orthographiques ou des phrases dictées du jour.

Dominique Bétrix Köhler, chercheuse en didactique de l'orthographe à la Haute Ecole pédagogique vaudoise, a présenté pour sa part un modèle d'apprentissage de l'orthographe intégrée à la production de textes. Elle signale que cette approche intégrée, dans l'esprit des séquences didactiques romandes mais centrées sur l'orthographe, a toutefois démontré des effets plus probants en 6P qu'en 2P.



De gauche à droite:

Jean-François Lovey, Patrice Clivaz, Danièle Cogis, Francis Klotz, Fabio Di Giacomo, Didier Jacquier et Eric Morisod.

Quelques bribes du débat

Jean-François Lovey: «Une société qui tolérerait l'abandon d'une certaine correction et rigueur orthographiques est une société qui admet d'ériger en principe "le penser n'importe quoi n'importe comment". Nous ne le voulons pas.»

Patrice Clivaz: «Quand on voit tous ces mots "tuyaux", "crapauds", on a un plaisir visuel de francophones, mais il faut chaque fois qu'on se replace dans la douleur de celui qui n'est pas francophone dans nos classes.»

Danièle Cogis: «Les enfants ont une réflexion métalinguistique sur l'orthographe qui est méconnue, d'où cette idée qu'il faut asseoir notre enseignement là-dessus pour les emmener plus loin et ce n'est pas forcément très dur à faire.»

Francis Klotz: «La tendance actuelle des spécialistes et des pseudo-spécialistes est à ringardiser la dictée. [...] Les familles, elles, accordent une énorme attention à l'orthographe.»

Didier Jacquier: «J'ai passé la dictée Les Arbres dans ma classe et je brûle d'envie de vous donner les résultats: nous sommes meilleurs que les Français. [...] Nous sommes encore à l'abri pour un petit moment!»

Eric Morisod: «Autrefois on parlait d'orthographe d'usage et maintenant on n'en parle plus, ou moins, et je trouvais que c'était un joli mot parce que cela voulait dire que la langue était un outil que tout le monde était capable d'utiliser.»

Les deux expertes défendent la nécessité de la variété des approches, intégrée à l'écriture de texte et au travers d'activités plus spécifiques.

Lors de la table ronde animée par Fabio Di Giacomo, directeur adjoint à la HEP-Vs, à laquelle ont pris part Jean-François Lovey, chef du Service de l'enseignement, Patrice Clivaz, Danièle Cogis, Francis Klotz, ex-enseignant, co-auteur, avec Michel Rothen, de cahiers de vacances et de révision, dont des cahiers *Champion, championne en dictées*, et organisateur des championnats suisses d'orthographe, Eric Morisod, enseignant au secondaire II à l'ESCEG de Monthey, Didier Jacquier, enseignant au primaire et président de la SPVal, les échanges ont mis en évidence des divergences essentiellement sur les moyens à mettre en place, plus que sur le bilan et les buts. Jean-François Lovey, qui s'est montré intéressé par les propositions présentées, tout en les trouvant difficiles à intégrer dans les classes de manière régulière, a rappelé très clairement la position de rigueur du Valais en matière de

maîtrise orthographique. Interpellée à plusieurs reprises sur le caractère «chronophage» des activités présentées, Danièle Cogis suggère aux enseignants de faire une dictée diagnostique, d'essayer quelques activités d'orthographe réfléchie, puis de refaire la même dictée pour mesurer la progression des acquisitions et de demander à un collègue de faire passer la même dictée sans changer sa manière d'enseigner pour comparer l'efficacité des méthodes. Alors si cela vous tente...

... voici trois références pour aller plus loin:

- Danièle Cogis. *Pour enseigner et apprendre l'orthographe*. Paris: Delagrave, 2005.
- Danièle Cogis et Danièle Manesse. *Orthographe, à qui la faute?* Paris: ESF, 2007.
- Dominique Béatrix-Köhler, Laurence Rieben, Yviane Rouiller Barbey, Madelon Saada-Robert, Edith Wegmuller. *Apprendre l'orthographe en produisant des textes*. Fribourg: Editions universitaires, 2001. ■

En raccourci

Comparaison internationale L'éducation en Suisse

La participation à la formation augmente en Suisse comme dans la plupart des pays de l'OCDE. Au cours des 25 dernières années, cette augmentation s'est accompagnée d'une diminution des différences entre les sexes quant aux entrées et aux diplômes des formations postobligatoires suisses. Cette évolution n'a pas eu la même ampleur dans tous les domaines de formation: les femmes continuent à être sous-représentées en particulier dans les domaines des mathématiques, des sciences naturelles et des sciences techniques. Ce sont là quelques-uns des résultats tirés des plus récents indicateurs de l'enseignement publiés par l'Office fédéral de la statistique (OFS) et l'Organisation de Coopération et de Développement économiques (OCDE).

www.statistique.admin.ch

Ressources pour l'école

Outils et liens à gogo



Vous cherchez des outils pour la classe, des démarches ou des fiches, *Ressources pour l'école* peut vous aider. Autre atout de ce site foisonnant, il propose quantité de liens vers des adresses en ligne, le tout classé par thèmes (sciences, histoire, logiciels éducatifs, polices de caractères...)

<http://ressources.ecole.free.fr>

Quelles motivations?

Depuis 2001, environ trois cents enseignants valaisans ont suivi ou suivent actuellement la formation de praticien-formateur, praticienne-formatrice à la HEP-Vs. Mais qu'est-ce qui pousse un enseignant à franchir le pas et quels avantages trouve-t-il dans le cadre de cette nouvelle formation?

En prenant en considération les motivations, les attentes déclarées et les évaluations effectuées jusqu'ici, il est possible de classer les motivations sous quatre grandes rubriques.

La curiosité

La HEP, c'est quoi au juste? Qu'offre-t-elle de nouveau? Quelles théories nouvelles ou anciennes sont abordées? Qui sont ces jeunes qui vont devenir des collègues? La formation est-elle très différente de ce que les normaliens ont reçu? Qu'est ce qu'une formation de niveau tertiaire?

La formation des praticiens-formateurs (PF) aborde ces questions, offre des cadres théoriques issus de la

recherche, et surtout reconnaît et réassure les compétences professionnelles développées par tout un chacun dans sa pratique enseignante quotidienne.



Le désir de se renouveler

Après cinq, dix, voire plus d'années d'enseignement, arrive souvent l'envie de faire le point et d'inscrire sa profession dans une notion de changement.

Changer de secteur d'activité, élargir celui-ci, modifier des pratiques ou simplement ouvrir des espaces pour réfléchir à son quotidien professionnel dans le but de se renouveler, telles sont les motivations qui sont mentionnées par les PF en formation.

Le désir d'échanger

Echanger hors de son centre scolaire, rencontrer des collègues enseignant dans le même niveau mais dans un centre différent, s'autoriser à partager des expériences difficiles ou réussies dans un cadre éthique explicite, pouvoir prendre le temps d'aller plus loin que l'échange d'informations et d'émotions pour interroger, comprendre, construire et éventuellement faire autrement, ces moments d'échanges constructifs représentent des espaces de respiration largement reconnus et appréciés par les PF.

Le souhait de transmettre

De nombreux PF avaient déjà œuvré en tant que maître et maîtresse de stage et désiraient poursuivre cette activité. La formation répond à ce souhait en l'inscrivant dans un partenariat serré avec la HEP. Les objectifs de stages sont présentés, les critères et les indicateurs sont répertoriés, les activités de formation des stagiaires sont discutées, un accompagnement est proposé dans le cadre des groupes d'intervention, une supervision est possible et l'évaluation permet d'apporter les remédiations nécessaires.

Le désir de transmettre et le plaisir de former professionnellement des adultes, malgré le temps à accorder à cette tâche de formation et le souci lié à la réussite du-de la stagiaire, ressortent comme des points forts et motivants de la fonction PF.

Quant aux avantages, ils sont étroitement liés à la motivation déclarée.

Le rafraîchissement de certaines connaissances, des apports théoriques actualisés, la reconnaissance

Un nouveau cycle de formation débutera en février 2008

Il se répartit en deux volets:

1. La formation de base: la formation de base se déroule sur vingt jours, de mars à décembre 2008, dont dix pris sur le temps de classe. Le programme aborde les notions de formation d'adultes, celles liées à l'observation, aux techniques d'accompagnement, à la prévention des conflits et à la pratique réflexive. Cette partie de la formation est attestée.

2. La formation certificative: la formation se poursuit en alternance intégrée avec les stages. Des apports théoriques, des analyses et des échanges autour des pratiques, la construction d'un référentiel de compétences amènent les PF à la certification.

(cf. formulaire d'inscription)

des compétences activées quotidiennement dans son enseignement, la prise de conscience de tout ce qui relève du savoir-agir professionnel répondent largement aux questions posées par l'enseignant qui s'inscrit dans la formation de PF.

Ces compétences professionnelles, non seulement il faut les conscientiser, mais le-la PF va devoir œuvrer afin que le-la stagiaire puisse s'inscrire dans l'acquisition de ces compétences. Ici, l'on rejoint le souhait de transmettre. Dire ce qui constitue sa profession, montrer son enseignement, expliquer ce qui se cache dans les plis de la profession, être obligé de formaliser pour pouvoir partager, transmettre son savoir-agir spécifique, devenir formateur d'adultes, voici quelques-unes des compétences qui permettent d'inscrire la formation PF dans une nouvelle visée professionnelle.

L'échange est au cœur de ces processus de formation. Echanges avec les stagiaires, entre les PF, avec la HEP, avec divers acteurs de la profession, ces espaces de paroles, de

confrontation, de discussions et de co-construction entre partenaires ouvrent vers le changement. La dimension de construction collective de la fonction PF vécue tout au long de la formation permet à chacun de participer activement à cette nouvelle identité professionnelle.

Du changement de vision au changement de posture, la formation PF offre aux enseignants qui le souhaitent d'entrer dans un autre champ de la formation qui est la formation professionnelle de jeunes adultes et ceci dans un esprit de partenariat avec une institution de niveau tertiaire.

Ce point-là n'est pas négligeable. Il permet, déjà aujourd'hui, à certaines PF de transférer les compétences acquises dans le cadre de la fonction PF à d'autres secteurs d'activité.

Quels avantages?

Jacqueline Vuagniaux
Formation PF, HEP-Vs

Formulaire d'inscription

Demande de participation à la formation de praticien-formateur/praticienne-formatrice

Ces informations seront traitées de manière confidentielle.

Nom: Prénom:

Adresse: NP et domicile:

Date de naissance: Tél. privé:

E-mail: % d'activité:

Degré d'enseignement: Tél. de l'école:

Lieu d'enseignement:

Si temps partiel: nom et prénom du collègue (accord nécessaire):

.....

A retourner pour le 20 décembre 2007 à: Formation PF, HEP-Vs, av. du Simplon 13, 1890 St-Maurice.

Pour tout renseignement complémentaire vous pouvez contacter Mme Isabelle Truffer Moreau au 024 486 22 40 ou par courriel isabelle.truffer@hepvs.ch.

En raccourci

Les dossiers de l'éducation

L'intelligence

La collection *Les dossiers de l'éducation* (éditions Sciences humaines) s'enrichit d'un nouveau titre sur l'intelligence de l'enfant. L'ouvrage coordonné par Marie Duru-Bellat et Martine Fournier aborde le sujet, au-delà des tests du QI.

www.scienceshumaines.com

Formation professionnelle

Une activité rentable

En 2004, les entreprises suisses ont investi près de 4,7 milliards de francs dans la formation professionnelle contre 4,8 milliards en 2000, tandis que la valeur ajoutée de l'activité productive des apprentis restait de 5,2 milliards de francs comme en 2000.

Ces chiffres s'expliquent par une évolution de la structure des coûts de formation: en moyenne, les entreprises ont dépensé 900 francs de plus par apprenti alors que l'activité productive de ceux-ci a augmenté de 1600 francs. Tels sont les résultats de la deuxième enquête Coût/Bénéfice de la formation des apprentis pour les entreprises suisses menée sous la conduite du Centre de recherche sur l'économie de l'éducation de l'Université de Berne.

www.bbt.admin.ch

Egalité des chances

Site HES-SO Valais

L'égalité des chances a été intégrée dans les structures de la HES-SO, au travers d'un dispositif égalité des chances comprenant une plate-forme égalité des chances à Delémont et six répondant-e-s égalité des chances dans les établissements cantonaux.

<http://wins.hevs.ch>

Olivier Revol, invité à parler des difficultés scolaires

L'Association Valaisanne de Parents d'Enfants à Haut Potentiel (AVPEHP) et l'Association Suisse Romande de Parents d'Enfants avec Déficit d'Attention (ASPEDAH), en collaboration avec le Service de l'Enseignement du DECS, ont le privilège de vous inviter à venir écouter le docteur Olivier Revol, pédopsychiatre à l'Hôpital neurologique Pierre Wertheimer de Lyon, responsable du Centre de référence pour le diagnostic des troubles d'apprentissages.

Le Dr Revol n'est pas un inconnu chez nous. Il nous a laissé un mémorable souvenir suite à ses conférences de 2004 ayant pour thème «Comment aborder l'adolescent» et de 2006 intitulée: «L'enfant différent: l'échec scolaire ça se soigne» (conférences à disposition sur notre site www.avpehp.ch). Suite à ce succès et dans la tradition de l'AVPEHP d'offrir aux enseignants et au grand public une réunion annuelle avec la



collaboration du DECS par un conférencier de renom, nous avons le plaisir d'accueillir à nouveau ce médecin charismatique.

Le Dr Olivier Revol, 48 ans, est l'auteur de nombreuses publications scientifiques, concernant la précocité intellectuelle, l'hyperactivité et les difficultés scolaires. Il milite depuis 20 ans pour que chaque enfant, quelles que soient ses compétences, découvre à l'école le plaisir d'apprendre. Il vient de publier un livre «Même pas grave! L'échec scolaire ça se soigne».

Cette année, il nous parlera des troubles psychologiques entraînant des difficultés scolaires et en particulier des troubles dépressifs.

Il porte un message d'espoir pour les enseignants et surtout pour les parents qui, à défaut d'un premier de classe, voudraient au moins que leur enfant soit un élève comme les autres.

Nous nous réjouissons de rencontrer de nombreux enseignants, psychologues et logopédistes à cette conférence de haut niveau.

Le Comité de l'AVPEHP

Infos pratiques

Conférence de l'AVPEHP et de l'ASPEDAH avec le soutien du DECS par le Dr Olivier Revol, pédopsychiatre de Lyon.

Titre de la conférence: «Les difficultés scolaires d'origine psychologiques: quand l'esprit est préoccupé...».

Lieu: Aula de la HES-SO / Valais à Sierre (www.hevs.ch pour le plan d'accès).

Date: 14 novembre à 20 h.

En raccourci

Publication du SRED

Jeunes et formation professionnelle

Le Service de la recherche en éducation a mené une enquête auprès des apprenants en formation duale en 2006. Le rapport s'intéresse à la manière (choix d'orientation, situation d'apprentissage...) dont ces jeunes interprètent leur parcours de formation. L'accent est mis sur les élèves qui connaissent des ruptures dans leur parcours en essayant, en les comparant aux autres, de déterminer ce qui pourrait être prédictif d'un décrochage. www.geneve.ch/sred

Thème de l'alimentation

Dossier pédagogique de la FED

Seize familles vivant dans les cinq continents, derrière une table présentant tout ce qu'elles mangent pendant une semaine... Un nouveau dossier pédagogique décrit différentes manières de comprendre les habitudes alimentaires à travers le monde en se basant sur seize photos de Peter Menzel. Adapté au travail de groupe, grâce au format des photos (A3), «A table!» s'adresse aux élèves de 9 à 14 ans. www.globaleducation.ch

Apprendre à lire au CP¹, en appui ou en remédiation

Th-ApLec est un logiciel destiné à aider les enfants à intégrer certains mécanismes de la lecture par une pratique active. On retrouve l'esprit qui a présidé à la réalisation de 1000 mots pour apprendre à lire également conçu par l'auteur et qui est utilisé dans de nombreuses classes depuis plus de 10 ans.

Les documents d'accompagnement aux instructions officielles de 2002, «Lire au CP - repérer les difficultés pour mieux agir» et «Enseigner la lecture et prévenir les difficultés» ont servi en grande partie de base de réflexion à l'élaboration de cette progression pour la Grande Section de maternelle. Les nombreuses activités proposées (près de 270), réparties sur les 36 semaines de l'année sont destinées à familiariser progressivement les enfants de CP aux outils qui leur permettront d'entrer dans les apprentissages structurés et systématiques nécessaires à l'acquisition de la lecture dont l'année de CP représente le temps fort.

La plupart des activités trouvent également tout leur intérêt au cours du premier trimestre de l'année de CP pour les élèves qui n'auraient pas été suffisamment préparés lors de la première année du cycle et en remédiation pour les enfants qui rencontrent des difficul-

Jean-Marc Campaner:

Un enseignant qui vous fait aimer les logiciels scolaires

Nombre d'enseignants valaisans connaissent cet instituteur français passionné d'informatique et passionné par tout ce qui touche à la lecture. 1000 mots pour apprendre à lire est son logiciel le plus connu chez nous. Pour celles et ceux qui l'utilisent en classe ainsi que pour celles et ceux qui cherchent un logiciel approprié aux prérequis de la lecture, je ne saurais trop vous encourager à utiliser dans votre intégration des ICT à l'école son nouveau logiciel Th-Aplec1. A son sujet une logopédiste disait: «*J'ai été impressionnée par la qualité et l'ampleur du travail réalisé. Monsieur Campaner a créé un logiciel parfaitement réfléchi, complet et qui intègre au mieux l'essentiel des prérequis à l'apprentissage de la lecture.*»

J'ai donc demandé à l'intéressé lui-même de nous parler de l'esprit et des objectifs de son logiciel. Avec son accord j'ai laissé les références aux programmes français car il me semble que chacune et chacun aujourd'hui est capable de faire les relations qui s'imposent. J'ajoute une dernière chose: Monsieur Campaner est un homme très ouvert aux demandes et aux suggestions des utilisateurs. Il connaît bien les enseignants valaisans pour avoir participé à nos deux journées sur les logiciels et les difficultés de la lecture. N'hésitez pas à entrer en dialogue avec lui si vous avez des demandes.

Christian Mudry
Christian.mudry@hepvs.ch

tés. En effet, les syllabes abordées correspondent pour la plupart aux premiers phonèmes étudiés dans la majorité des méthodes de lecture.

Tous les enfants n'accèdent pas à la maturité nécessaire au même moment, aussi les activités sont-elles accessibles selon trois niveaux de difficulté, permettant à chacun d'y trouver son compte.

L'utilisation de l'ordinateur trouve tout son sens ici car:

- il structure l'apprentissage au travers d'une programmation établie, ce qui n'est pas toujours le cas en maternelle (alors que ça devient systématique au CP);
- il individualise la tâche, chaque enfant pouvant progresser à son rythme;

- il est réactif: les erreurs sont immédiatement signalées;
- il impose effort et au bout du compte réussite même si elle est parfois laborieuse: un exercice doit être corrigé jusqu'à ce qu'il soit juste (mais on peut tout de même donner sa «langue au chat»);
- il modifie la position de l'adulte qui n'est plus le prescripteur de





l'activité mais qui, accompagnateur, vient en aide à l'enfant si c'est nécessaire.

La progression se compose de treize modules, répartis sur 36 semaines de travail, qui permettent d'aborder les lettres et les syllabes traditionnellement rencontrées dès la GS dans les activités de la classe.

On commence par étudier systématiquement les voyelles **a, i, o, u, e** considérées également comme syllabes (**a-vion, a-vec**); les consonnes **l** et **m** permettent un premier travail de combinatoire. La voyelle **é** très répandue est ensuite abordée avant les lettres **r** et **s**. Le son **ou** permet d'aborder un graphème particulier puisqu'il nécessite deux caractères. On termine enfin par **p** et **t**, lettres plus difficiles à percevoir mais courantes, pour renforcer le travail de combinatoire avec l'en-

semble des matériaux étudiés. Dans l'accès par progressions, elles sont reprises dans cet ordre trois fois de suite au cours de l'année en travaillant des compétences différentes. En effet, à l'intérieur d'un module de travail, l'ordre dans lequel apparaissent les exercices correspond à une gradation de la difficulté: les exercices de type **Ecouter** sont accessibles dès le début de la GS. Ceux de type **COE (Correspondance Oral/Ecrit)** peuvent être mis en place en GS après les vacances de la Toussaint et s'étendre jusqu'à la fin du premier trimestre du CP. Les exercices de type **Ecrire** et **Comprendre** sont plutôt destinés à la fin de la GS et au premier trimestre du CP. Ceci pour le niveau intermédiaire: le choix de la difficulté au lancement de la plupart des exercices permet que chacun y trouve son compte, tant les enfants qui ont des difficultés que ceux qui parviennent à aborder précocement la lecture. Un même exercice pourra d'ailleurs être proposé à des niveaux différents à plusieurs moments de l'année, en évolution avec la maturité de son destinataire.

Aussi, il n'est pas nécessaire de systématiquement terminer un module (correspondant à l'étude d'une syllabe) avant d'aborder le suivant: les



enfants peuvent dans un premier temps ne faire que les exercices d'écoute puis plus tard de correspondance oral/écrit: leur parcours restant mémorisé par le logiciel, ils reprendront à l'endroit où ils en étaient restés.

Une version gratuite, limitée, du logiciel se trouve en téléchargement sur le site de l'auteur <http://perso.wanadoo.fr/jm.campaner> où on trouvera également une documentation très complète (qui pourra donner des idées d'exercices, même si on n'utilise pas le logiciel). La licence shareware Th-ApLec en version complète est proposée au tarif de 40 CHF.

Jean-Marc Campaner

Note

¹ Première primaire.

Un conseiller multimédia, vite!

Un des rôles des animateurs est d'accompagner les enseignant-e-s dans leurs tâches liées à la pratique journalière. Les conseillers multimédias, comme leur nom l'indique, sont disponibles pour répondre à toutes demandes de la part des enseignants, de groupes ou d'établissements scolaires dans le domaine des ICT, dorénavant désigné, au niveau romand, sous le nom de MITIC (**M**édias-**I**mage-**T**echnologies de l'**I**nformation et de la **C**ommunication). Ce service s'inscrit dans le cadre général de la promotion de l'intégration des usages pédagogiques des MITIC dans les processus d'enseignement et d'apprentissage de tous les ordres d'enseignement.

Cette offre s'adresse non seulement aux écoles ayant lancé un projet ICT mais à toutes les écoles du Valais romand. Les demandes peuvent être d'ordre: **technique**: possibilité d'installation d'Internet dans l'école, conseil sur réseau

avec ou sans serveur, mise en route d'un site d'école... ou **pédagogique**: comment créer une séquence d'enseignement avec les ICT, lancer un projet ICT d'établissement, de classe, utiliser les compétences acquises lors de formation ICT, animation d'un groupe de réflexion sur les ICT...

Les supports techniques de proximité ne sont, par contre, pas compris dans cette offre. La maintenance des appareils ICT étant à la charge des communes (Réparation et maintenance des ordinateurs, du serveur, installation d'imprimante...).

L'objectif de cette action-support est de permettre aussi aux enseignant-e-s ne faisant pas partie d'une commune avec ICT (projet accepté et subventionné par l'Etat), d'accéder aux prestations d'aide et d'animation ICT des conseillers multimédias.

Les demandes sont à adresser à: serge.rappaz@hepv.ch.

ICTS2: les investissements

2007 à Brigue

Outre les formations continues ICT du projet PASSERELLE, si importantes pour améliorer le niveau de formation des formateurs ICT, le Service de l'enseignement, par le biais de son groupe de travail cantonal ICTS2, a décidé pour 2007 de faire un grand effort en matière d'investissements dans les établissements du Haut-Valais.

Depuis la fin juin 2007, les bâtiments du complexe de l'«**Oberwalliser Mittelschule St. Ursula**» sont en travaux. L'école va vivre une petite révolution technique, des serveurs faisant leur première apparition dans ces murs. On perce de tous côtés afin que l'école soit équipée d'infrastructures informatiques performantes pour la prochaine décennie. Au terme des travaux, les salles d'informatique, les salles de classe et les bureaux seront reliés à des serveurs pédagogiques et administratifs. Et les nombreux services mis à disposition par le biais des serveurs et du réseau permettront aux élèves, aux professeurs et à l'administration de bénéficier en toute sécurité de toute une série d'outils vraiment utiles et profilés pour les écoles du secondaire II (non-professionnel). Pour tout renseignement sur ces modules, écrivez à M. Grégoire Mabillard (gregoire.mabillard@esc-sierre.vsnet.ch). Il va de soi aussi que dès la rentrée scolaire 2008, toutes les salles de l'établissement pourront être reliées à l'Internet haut débit mis à disposition gratuitement par Swisscom dans le cadre suisse du partenariat privé-public.

Le «**Kollegium Spiritus Sanctus Brig**», séduit par le concept des modules déjà installé dans plus de vingt écoles valaisannes, dont un

tiers dans le secondaire II, a demandé aussi la mise à jour logicielle de ses propres serveurs. Ainsi, les modules installés à St. Ursula seront aussi mis à disposition des collégiens du Haut-Valais, par le biais d'une remise à jour complète du système actuellement en fonction.

En 2008, les investissements informatiques des ICTS2 iront à l'école supérieure de la ville de Sion. C'est le collège de l'Abbaye de Saint-Maurice qui devrait, en 2009, être équipé. Ce collège sera le dernier des établissements du secondaire II non professionnel à profiter des réseaux et des serveurs standard. En

effet, les neuf écoles du degré secondaire II disposeront alors des principaux outils nécessaires à l'intégration réussie des ICT dans les écoles.

Une fois que les utilisateurs auront assimilé les avantages du travail sur les réseaux et les modules informatiques, dans quelques années, on pourra même envisager l'étape suivante, à savoir l'installation d'un serveur cantonal unique favorisant les synergies entre établissements.

Jean-Marie Cleusix,
délégué à l'éducation et
à la formation ■

En raccourci

Acquisition de l'orthographe

Pour tout savoir

France 5, en collaboration avec les *Cahiers pédagogiques*, met en ligne un dossier sur l'orthographe. Un dossier pour faire le point sur le rôle de l'orthographe, sa place à l'école et ce qui peut être fait à la maison. <http://education.france5.fr> > Côté parents

Sciences humaines

Comprendre les nouveaux mots

Internet, Blogs, Google, Web sémantique, tags et folksonomies... Le dossier d'octobre de *Sciences humaines* essaie de décrypter les enjeux qui se cachent derrière ces mots. Qui écrit des blogs et pourquoi? Que vaut l'information trouvée dans Wikipédia?

Comment les moteurs de recherche sélectionnent-ils les informations? A côté de ce

passionnant dossier, la revue aborde également en quelques pages la question de la valeur de l'école française. Les comparaisons avec les autres systèmes scolaires sont riches d'enseignement. Même si le constat est d'abord franco-français, les réflexions présentées contribuent assurément à enrichir celles sur l'école en général et valaisanne en particulier. www.scienceshumaines.com



Classes pour sportifs et artistes à l'ESC de Martigny

Nadia Revaz

Les classes pour sportifs et artistes existent depuis 1986 à l'Ecole supérieure de commerce de Martigny. C'est Bernard Comby qui en a été l'initiateur, au cours de l'Année internationale de la jeunesse en 1985. L'offre est ouverte aux jeunes Valaisans ou Suisses romands qui remplissent les conditions d'entrée à l'ESC et qui pratiquent un sport de compétition ou une activité artistique de haut niveau. Actuellement, le ski de fond est à la pointe à Martigny, avec la compétence de Blaise Moos, ce qui attire ainsi des jeunes provenant d'autres cantons.

Les critères sportifs ou artistiques d'admission sont déterminés par les instances compétentes des Associations concernées. C'est ensuite la commission SAF (Sport-Art-Formation) du DECS qui donne son aval. Les jeunes doivent justifier de leur statut une nouvelle fois à l'entrée de la deuxième année. Une



Thierry Mayencourt est le coordinateur des classes pour sportifs et artistes.

classe est en principe ouverte par année de formation, mais l'Etat peut édicter des règles d'accès plus strictes selon les modalités prévues

dans le concept «Sport-Arts-Formation» (www.vs.ch/enseignement > Informations officielles > Concepts). Le programme pour l'obtention du diplôme de commerce officiel est le même que dans les autres écoles de commerce, mais les cours sont ventilés sur quatre ans, au lieu de trois, de façon à être mieux adaptés au planning de ces étudiants. Les journées de cours sont écourtées pour faciliter l'entraînement journalier et des plages d'entraînement – sous forme de semaines de congé – sont réparties selon les effectifs et les disciplines, ce qui implique un enseignement particulièrement différencié, avec l'organisation de cours d'appui et de rattrapage notamment. Et pour les étudiants, cet horaire aménagé oblige à faire preuve d'une grande capacité à s'organiser et à être doté d'une solide motivation. Un encadrement par e-learning leur permet en outre de rattraper les cours manqués.

Fanny Vuignier, étudiante et golfeuse

Fanny Vuignier est une jeune championne de golf qui prépare en parallèle une maturité professionnelle commerciale. Elle est en 3^e année de ce cursus spécialement aménagé sur 4 ans. Son palmarès est déjà impressionnant. Régulièrement elle participe à des compétitions à l'étranger, avec d'excellents résultats à la clé. Elle a déjà une longue carrière de golfeuse, même si lorsqu'elle a commencé, à l'âge de 7 ans avec son papa, elle ne pensait pas devenir championne suisse des moins de 21 ans, arriver 2^e aux Internationaux Juniors de Belgique et encore moins participer au championnat du monde des moins de 21 ans (Orange Ball à Miami).

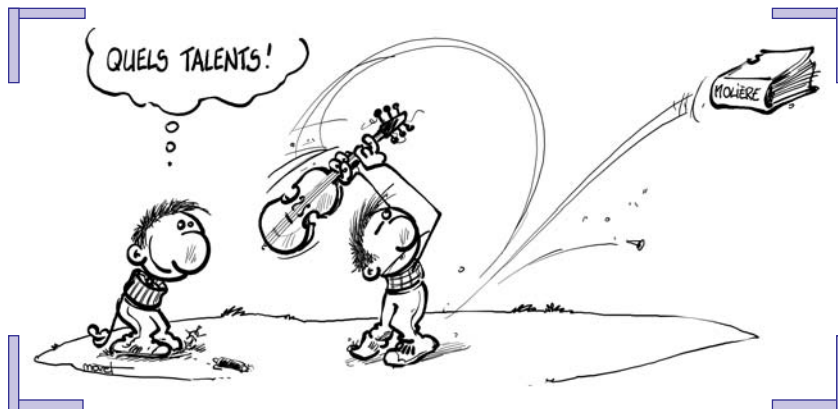
«La filière pour sportifs et artistes offre des possibilités pour voyager, tout en continuant à étudier, ce qui est essentiel dans ma discipline. A l'école, même si une partie

des cours sont mis en ligne, les professeurs sont très disponibles pour nous donner des explications complémentaires, et les congés sont accordés facilement. Bien sûr, il faut travailler beaucoup, mais c'est avant tout une question d'organisation. Si l'on gère bien les choses, on a des moments à consacrer à son sport, d'autres pour étudier et logiquement il nous reste un peu de temps libre. Le plus difficile, c'est quand on revient d'une compétition le dimanche soir, qu'on est fatigué et qu'il faut reprendre les cours le lundi matin, mais en se boostant, c'est vite surmontable, car la passion nous motive.»



Possibilité d'obtenir une MPC

Thierry Mayencourt, enseignant à l'ESC (éducation physique et branches économiques) et coordinateur des classes pour sportifs et artistes, a vécu toutes les évolutions depuis 1986. Au départ, il se rappelle que c'étaient surtout les sportifs qui fréquentaient ces classes et essentiellement des skieurs alpins. Aujourd'hui, avec la répartition des domaines de compétence, les jeunes qui pratiquent le ski alpin ou le surf à haut niveau vont à Brigue (www.spiritus.ch/hsk-sportschule/akademie). Les classes à Martigny accueillent environ 70% de sportifs (des skieurs de fond, des footballeurs, des vététistes...) et 30% d'artistes, principalement des musiciens et des acteurs. Ce qui a surtout changé depuis les débuts de la filière, c'est l'élargissement de l'offre de formation, avec la possibilité d'obtenir une maturité professionnelle (MPC) et plus seulement le diplôme de commerce. Près de 50% font – avec succès – ce choix encore plus exigeant. L'école suit bien sûr également les évolutions au niveau des domaines d'activités représentés, avec par exemple l'arrivée récente de jeunes qui évoluent dans le milieu de la breakdance (cf. article, p. 40).



Plusieurs des étudiants qui fréquentent ces classes ont un parcours déjà très impressionnant. Thierry Mayencourt, insiste cependant pour dire que «la filière n'a pas pour but de fabriquer des champions», mais d'aider ces jeunes à étudier tout en pratiquant leur sport ou leur art. Comme il enseigne également à d'autres élèves des classes «traditionnelles» à l'ESC de Martigny, il observe que ces jeunes sont en général extrêmement «crocheurs» même s'il note une certaine différence entre ceux qui pratiquent un sport individuel ou collectif, l'habitude d'être encadré par le groupe diminuant un peu l'autonomie.

Le mélange entre sportifs et artistes est une force de la filière aux yeux de Thierry Mayencourt. «Cela

ouvre les horizons», constate-t-il, se réjouissant de la présence de footballeurs à un concert d'une violoncelliste ou l'inverse. Il estime que l'esprit ne serait pas le même s'il n'y avait que des sportifs ou des artistes: «Cet échange leur permet de découvrir qu'il n'y a pas que leur domaine qui est motivant et nécessite d'importants efforts pour progresser.» Entre élèves se crée une certaine solidarité.

Pour plus d'informations

ESC Martigny:

www.escm.vynet.ch

Orientation scolaire et professionnelle:

www.vs.ch/orientation

www.orientation.ch

Echanges lémaniques: invitation à participer

Dans le cadre de la Commission «Education et Culture» et en coopération avec le Comité Régional Franco-Genevois, sont engagés chaque année des échanges scolaires entre des écoles françaises et des écoles suisses. Des échanges de correspondance et de travaux tout au long de l'année et l'échange de classes proprement dit qui se déroule sur six jours passés pour moitié de part et d'autre de la frontière par les élèves suisses et français.

Si vous êtes intéressés à participer cette année avec vos élèves, sachez que les thématiques proposées sont variées: artistique (théâtre, danse), littérature

de jeunesse, ICT, éducation physique (type rallye, défi..), scientifique... Les frais de déplacement et d'animation sont pris en charge par le Conseil du Léman.



Si l'aventure vous tente, vous pouvez contacter vos collègues qui avaient effectué l'année passée l'échange sur le thème de l'eau (Patrick Biselx: 027 783 15 48; Jérôme Renaud: 024 499 10 03, cf. article de juin consultable sur http://environnement.ecolevs.ch/pages_html/4_Articles_resonances/4_index) ou vous adresser à Brigitte Pitteloud, déléguée valaisanne aux Echanges

lémaniques (027 606 72 30, brigitte.pitteloud@admin.vs.ch). www.conseilduleman.org

Kerstin Olding, étudiante allemande en stage à Martigny

Nadia Revaz

Kerstin Olding, jeune Allemande originaire de la région de Brême, est venue en Valais pour un stage linguistique de deux mois. En prime, elle a pu découvrir un petit pan de l'école valaisanne, ce qui était idéal, puisqu'elle est en formation pour enseigner l'éducation physique et le français.

La jeune étudiante a fait sa demande auprès du Bureau des échanges linguistiques (BEL) à Sion (cf. encadré), via une école partenaire en Allemagne. C'est ainsi qu'elle a pu effectuer son stage à l'école primaire en ville de Martigny, où elle a principalement secondé Lionel Saillen, maître d'éducation physique, mais aussi Sandra Richner en cours d'allemand et Corinne Formaz dans sa classe. Elle a ainsi pu voir trois enseignants à l'œuvre.

«Les enfants chez nous sont plus relax, moins stressés.»

Le jour de l'entrevue, Kerstin Olding collaborait activement dans le cadre d'un cours d'éducation physique dispensé par Lionel Saillen. Un cours qui ce jour-là était un peu particulier puisqu'il accueillait Julien Perret, talentueux breakdancer fréquentant la filière pour sportifs et artistes à l'École supérieure de commerce à Martigny (cf. encadré). Pendant qu'une partie des élèves d'une des classes de 6^e travaillait avec Lionel Saillen, l'autre répétait un bout de chorégraphie avec Julien Perret, sous le contrôle discret de Kerstin Olding. Pour Lio-



Lionel Saillen, enseignant d'éducation physique à Martigny, et Kerstin Olding ont trouvé le stage enrichissant.

nel Saillen, cette répartition des tâches avec une stagiaire n'est possible que parce qu'elle n'est pas là seulement pour apprendre la langue mais également son métier.

L'école ici et là-bas

L'école brémoise est-elle similaire à l'école valaisanne? La principale différence réside évidemment dans l'horaire scolaire, puisqu'en Allemagne les élèves ne vont pas en classe l'après-midi et peuvent ainsi pratiquer davantage d'activités sportives ou artistiques. Pour ce qui est des matières enseignées, Kerstin Olding trouve que c'est assez ressemblant, même si, dans son pays, les élèves terminent le primaire en fin de 4^e P et fréquentent ensuite la Sekundarschule. La population scolaire est aussi très multiculturelle à Brême. Ce côté bigarré ne se retrouve pas partout, par exemple pas à Osnabrück, là où

son père est professeur d'éducation physique, qui travaille dès lors avec des classes de 30 élèves.

Kerstin Olding note qu'ici les élèves ont accès à une plus grande variété de sports, puisqu'ils vont patiner ou skier dans le cadre scolaire. Dans sa région, dès la 4^e primaire, les élèves ont droit à un cours de 90 minutes d'éducation physique, ce qui, aux yeux de Lionel Saillen, ne serait pas forcément une bonne chose, puisque certains élèves sont ici déjà épuisés après une période.

BEL

Corinne Barras (responsable du Bureau des échanges linguistiques), Sandra Richner (adjointe).

Tél. 027 606 41 30, fax 027 606 41 34, BEL-BSA@admin.vs.ch.

Kerstin Olding estime cependant que cela permet d'instaurer des activités d'un autre type et que c'est dès lors un facteur intéressant pour la motivation. Sans forcément en comprendre toutes les raisons, elle constate qu'à Martigny davantage d'enfants ne sont pas du tout motivés par les activités sportives. Une réflexion qui incite Lionel Saillen à dire que ce serait dès lors intéressant de tester la double période pour comparer les effets sur les élèves, remarquant en effet que l'énergie est plus grande le matin que l'après-midi. «*Les enfants chez nous sont aussi plus relax, moins stressés*», observe Kerstin Olding. Pour elle, cela tient probablement en partie au fait que les journées d'école sont plus longues. «*En Allemagne, le progrès de chaque élève est toujours plus important que la performance au niveau de l'évaluation*», note-t-elle encore. «*Chaque élève doit par exemple comprendre la technique du saut en hauteur, cependant ce n'est pas grave s'il ne parvient pas à un bon résultat, du moment qu'il s'améliore*», ajoute-t-elle, relevant que la notion de classement et de compétition y est vraisemblablement moins présente.

Globalement elle trouve donc l'école valaisanne ni meilleure, ni moins bonne, toutefois un peu plus stricte, peut-être un chouïa trop.

Au terme de ses deux mois de stage, Kerstin Olding est ravie de cette expérience linguistique et pédagogique, ainsi que de son intégration dans la famille d'accueil.

Lionel Saillen a largement apprécié cette collaboration, d'autant plus qu'en tant que coordinateur d'activités sportives au sein de l'école, cela lui a permis à certaines occasions de se «dédoubler». Du fait de sa formation de prof de sport à Berne, il a retrouvé avec sa stagiaire l'approche «germanique» de l'éducation physique, avec une évaluation plus souple qu'en Suisse romande. Sandra Richner estime pour sa part que cette expérience était intéressante pour désacraliser l'apprentissage des langues, puisqu'en français la stagiaire faisait des fautes comme les élèves en allemand. Kerstin Olding espère qu'elle pourra effectuer son deuxième stage de deux mois à nouveau dans les classes primaires de Martigny, tant c'était riche pour elle.

Julien Perret, étudiant à l'ESC de Martigny et breakdancer confirmé

«*J'ai travaillé avec les élèves certains éléments de chorégraphie. J'aime bien ce contact avec les classes et j'ai une certaine habitude puisque je donne des cours. C'est une formidable occasion de pouvoir peut-être susciter des vocations.*

«*Pour ma part, c'est en 6^e primaire que j'ai découvert la breakdance lors d'un show des Crazy Steps. Ensuite, c'est devenu une passion. Et j'ai la chance de pouvoir pratiquer cet art tout en suivant l'ESC de Martigny qui est vraiment une école de rêve pour un jeune artiste ou sportif, même s'il faut bien sûr travailler.*



Julien Perret, faisant une démonstration de breakdance auprès d'un groupe d'élèves.

En raccourci

Musée de la communication Images mensongères

L'exposition itinérante «Images mensongères», dévoilée au Musée de la communication à Berne jusqu'au 6 juillet 2008, nous interroge sur l'objectivité des images et propose des exemples de manipulation.

www.mfk.ch

INRP

Ouverture du Portail de ressources

L'INRP met à disposition un portail de ressources. La combinaison d'un moteur de recherche et d'une base de ressources multi-critères permet d'optimiser l'accès aux ressources pour l'enseignement et la formation, aux fonds documentaires patrimoniaux, rapports de recherche, publications, bibliographies, catalogues, et bases de données de l'INRP.

www.inrp.fr

Ingénieuse.ch

Un magazine et un site

Ingénieuse.ch est un magazine en ligne et un site d'information pour inviter les jeunes femmes à découvrir le monde de l'ingénierie. Trois fois par année, en janvier, mai et octobre, *ingénieuse.ch* donne rendez-vous pour découvrir, à travers le magazine en ligne, des témoignages d'ingénieures et d'étudiantes ainsi que des innovations technologiques au service de notre société. Dans des domaines tels que la santé, le social ou l'aide au développement, un regard différent permet aux jeunes femmes de se familiariser avec le monde de l'ingénierie et de réaliser qu'elles y ont aussi leur place et leur rôle.

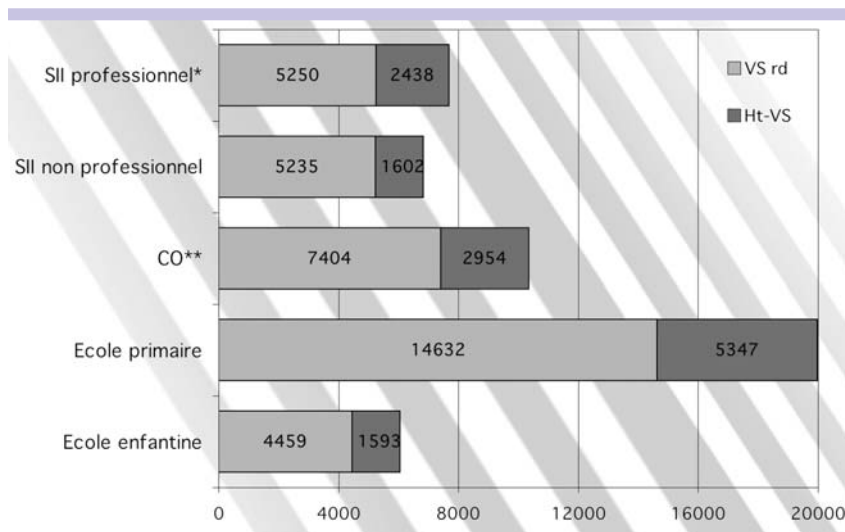
www.ingenieuse.ch

Elèves et étudiants dans le système de formation valaisan

SFT

L'élément central du système – l'école obligatoire – comprend plus de 21'000 élèves dans le Valais romand et plus de 8000 élèves dans le Haut-Valais. Dotés d'une offre adaptée aux besoins particuliers des enfants, fondée sur le principe de la scolarisation à proximité du domicile de l'élève (appui pédagogique intégré, classes AI décentralisées), ces ordres d'enseignement (école primaire et CO) comptent aussi des structures spécialisées. A ces effectifs, s'ajoutent ceux des classes enfantines dont la fréquentation, non obligatoire, est quasi généralisée parmi les classes d'âge concernées.

Une grande majorité des jeunes germanophones (2438) suit la voie du SII professionnel (apprentissage/maturité professionnelle intégrée) et 1602 fréquentent le SII non professionnel (collège, ESC/ECG et EPP). Dans le Valais romand, les jeunes des tranches d'âge concernées sont pratiquement aussi nombreux à fréquenter les collèges, les ESC/ECG et les EPP (5235) qu'à suivre une formation professionnelle (5250).



* Sans les apprenants en maturité professionnelle à plein temps, ni les apprentis hors canton.

** Y compris enseignement spécialisé.

Source: URDISFT avec les services concernés, 2007 (chiffres 2006/07).

Toutefois, la possibilité d'accomplir une maturité professionnelle, soit durant l'apprentissage, soit à plein temps (au total 241 jeunes Valaisans avaient choisi cette possibilité en 2006/07), a certainement contribué à valoriser la filière du SII professionnel. Ce titre constitue par

ailleurs la voie d'accès privilégiée aux hautes écoles spécialisées dont est doté notre canton avec des filières dans le domaine des sciences de l'ingénieur, de l'économie et des services, de la santé et du social.

C'est aujourd'hui au CO de jouer pleinement le rôle d'orientation qui lui est dévolu en permettant aux jeunes de faire les choix les plus cohérents entre compétences attendues par les écoles subséquentes et compétences atteintes/en potentialité. L'EPP réalise actuellement sa mue afin d'offrir un espace dans lequel l'étudiant peut développer les capacités lui permettant de passer de son projet personnel à un projet professionnel «réaliste».

Dans la même problématique, mais en amont, le «nouveau CO» porte beaucoup d'espoirs! □

En raccourci

Le Monde de l'éducation

Evaluation de la maternelle

L'école maternelle apparaissait comme le fleuron du système éducatif français. Un rapport, le premier qui évalue son efficacité, égratigne l'icône et *le Monde de l'éducation* s'en fait l'écho. La rubrique Savoirs multimédia s'intéresse à la salle de prof virtuelle. A lire aussi le premier volet mensuel sur la démocratisation de l'université, quarante ans après mai 68, et la rubrique indicateurs. www.lemonde.fr/mde



Caisses de pensions publiques: Romandie sous pression

Patrice Vernier

Le réveil risque d'être douloureux pour plusieurs collectivités publiques romandes, en particulier certaines villes et certains cantons (NE, VD, GE). Contrairement à ce qu'il laissait entendre en début d'année, le Gouvernement fédéral veut obliger toutes les institutions de prévoyance de droit public à atteindre un taux de couverture de 100%. Si l'on en croit un rapport sur le financement des caisses publiques publié en mars, qui repose sur les données disponibles à fin 2005, le découvert total des caisses de pensions publiques en Suisse dépasserait les 16 milliards de francs. Deux cantons figuraient aux avant-postes: VD (4,1 mias) et GE (3,4 mias). Le Valais suit avec 1,3 mias, mais n'oublions pas que le canton a déjà injecté quelque 600 millions dans ses deux caisses en début d'année. Ces sommes équivalent au montant qu'il faudrait investir si les caisses devaient couvrir en permanence la totalité des rentes et des prestations de libre passage des assurés. Il existe en Suisse 79 institutions de prévoyance publiques. Sur ce nombre, environ 40 présentaient, à fin 2005, un taux de couverture supérieur à 100%. Sur les autres 40, environ 12 affichaient un taux supérieur à 90%, 20 se situaient entre 60 et 90%, alors que 3, dont notre caisse, se situaient sous la barre des 50%.

Ce que dit l'avant-projet de loi

Dans l'avant-projet qu'il met en consultation jusqu'à mi-octobre, le Conseil fédéral souhaite toutefois

laisser le temps aux collectivités publiques pour s'adapter. Le taux de 100% devrait être atteint en 30 ans. La marge paraît suffisante. L'objectif est néanmoins contraignant. Par cette proposition, le Gouvernement oblige les caisses de pensions publiques à s'aligner sur les caisses privées, qui, elles, ont déjà l'obligation de disposer d'avoirs suffisants pour couvrir la totalité des rentes de vieillesse et de survivants dues. L'objectif est précisément d'imposer aux deux types d'institution les mêmes règles.



Au terme du délai de 30 ans que propose de fixer le Gouvernement, les caisses ne pourront plus être gérées selon le système de capitalisation partielle. Pour demeurer valable 30 ans encore, ce système, qui autorise les caisses à se trouver en situation de sous-couverture, devra respecter deux conditions: les caisses devront être au bénéfice d'une garantie de la collectivité publique et le plan de financement, qui permettra d'atteindre les 100%, devra être accepté par l'autorité de surveillance de la caisse. C'est aujourd'hui déjà le cas pour notre Institution.

Influence moins grande des collectivités publiques

La réforme mise en consultation a aussi pour objectif de diminuer l'influence des collectivités publiques sur leurs institutions de prévoyance. Le projet prévoit en outre que le Conseil fédéral présente tous les 10 ans un rapport sur l'évolution de la situation. Pascal Couchepin se dit

«conscient que cela entraîne des conséquences importantes pour plusieurs cantons romands, qui ont sous-capitalisé leur dette envers leur caisse de pensions. Ils devront désormais dire ouvertement le montant du découvert de leur caisse, en plus de leurs dettes connues.»

Obéir à l'injonction fédérale, si elle est confirmée au terme de la consultation, sera difficile pour les collectivités publiques qui connaissent une situation financière difficile. Pour notre canton toutefois, une partie du chemin a déjà été faite, si bien que le découvert des deux caisses est passé de CHF 1,4 mias à CHF 750 mios environ. C'est ce montant auquel il faudra encore ajouter une réserve de fluctuations de titres pour faire face aux aléas boursiers (CHF 340 mios, correspondant à 15% des fortunes sous gestion) qu'il s'agira de financer sur 30 ans, soit environ une annuité annuelle de CHF 67'000'000.-.

Oppositions

Rien ne dit cependant que le projet du Conseil fédéral sortira indemne de la consultation. L'Union syndicale suisse, de même que la commission des institutions de droit public de l'ASIP promettent déjà de le combattre en rappelant que la Commission fédérale LPP avait opté pour une solution plus souple. Elles rejettent un projet qui coûterait CHF 943 mios par an en moyenne sur le plan suisse. C'est aussi l'avis de certains experts, qui jugent absurde d'obliger les caisses publiques à couvrir en permanence la totalité des rentes.

Les débats promettent d'être chauds cet automne... ■

Championnat des jeux mathématiques et logiques

Finale du 21^e championnat international

Les vendredi 24 et samedi 25 août s'est déroulée à la Cité universitaire de Paris la 21^e finale internationale des jeux mathématiques et logiques.

Parmi les 350 qualifiés, 18 élèves valaisans ont pu y prendre part, non sans avoir franchi au préalable les qualifications régionales, la finale valaisanne à Sion et la finale suisse à Lausanne. Ils ont pu se confronter à d'autres jeunes venant de Suisse, de France et de Belgique mais aussi d'Italie, de Pologne, d'Ukraine, du Québec ou encore de Tunisie.

Le départ du Valais était programmé vendredi avant l'aube afin de pouvoir être présent à Paris en dé-

but d'après-midi pour la première manche de cette finale, la seconde étant programmée pour le samedi matin.



Les participants devant la Cité universitaire.

Après ces deux épreuves, nos jeunes mathématiciens ont pu organiser librement l'après-midi du samedi et la journée du dimanche. Un grand merci aux accompagnants qui n'ont pas compté leurs heures pour leur proposer un programme

exceptionnel, les encadrer et les guider durant ces trois jours. Les qualifiés valaisans ont en effet pu profiter de ce séjour pour découvrir Paris: monuments incontournables, théâtre, quartiers typiques... en usant d'une certaine débrouillardise lors de sorties de métro en travaux.

Comme chaque année, les Polonais, accompagnés d'une équipe de télévision, ont squatté les premières places dans la majorité des catégories. Il semblerait que ces derniers aient bénéficié de

«camps d'entraînement mathématiques et logiques» durant l'été, ceci expliquant peut-être cela.

Comme dans d'autres domaines (sportifs, culturels...), on aimerait faire de nos jeunes des champions en leur faisant suivre des entraînements dignes de professionnels,

Témoignage d'un élève

Nous avons pris le train tôt le matin et nous sommes arrivés à Paris vers 10 h 30. Malgré la difficulté à sortir du lit, j'étais en pleine forme. Une fois arrivés à bon port, nous sommes allés dîner au Mc Do. Ensuite, nous nous sommes dirigés en métro vers le lieu de l'épreuve. Le bâtiment était immense et très impressionnant.

Puis nous avons dû nous asseoir chacun à un banc numéroté (j'avais le n° 100) et enfin l'épreuve a commencé. Personnellement, j'ai trouvé les exercices plutôt simples par rapport à ceux de Lausanne. Une fois l'épreuve terminée, nous sommes rentrés à l'hôtel et certains ont visité la Défense.

Le lendemain, avant l'épreuve, les résultats du samedi étaient affichés: sourires pour certains, légère déception pour d'autres. Ensuite, rebelote: épreuve (plus difficile celle-là), repas, résultats. Mais une surprise m'attendait car, après la proclamation des résultats, nous nous sommes mis en route... pour aller voir un spectacle humoristique intitulé «Venise sous la neige». C'était superbe. Pour terminer le week-end, le dimanche, nous avons visité Paris et rapporté des souvenirs.

C'était un séjour génial, j'en garde un excellent souvenir, en particulier du spectacle.

Jorick, 6P

Les participants valaisans à la finale de Paris

CM

Aymon Jorick, Ayent
Caloz Stéphanie, Miège
Carron Maxime, Martigny
Constantin Lionel, Crans-Montana
Fournier Elie, Brignon
Pitteloud Rosalie, Sion
Putallaz Emmanuel, Sion
Rywalski Baptiste, Charrat
Udry Alessandro, Vétroz

C1

Christe Nicolas, Leytron
Colussi Gaëtan, Nax
Jeannerat Camille, St-Gingolf
Rossier Alain, Villetta

C2

Buhler Virginie, Martigny
D'Andres Eric, Venthône
Morisod Kévin, Collombey
Yule Daniel, La Fouly

L1

Perruchoud David, Grône

avec un agenda de premier ministre en passant parfois à côté de l'essentiel: le plaisir.

Plaisir de se confronter à eux-mêmes et essayer de repousser leurs limites, plaisir de l'effort, physique ou mental, plaisir de découvrir une discipline qui, comme les jeux mathématiques et logiques, peut paraître au premier abord ardue mais qui se révèle pourtant passionnante, plaisir de se faire des copains par le biais de leur loisir favori et surtout, plaisir de décompresser durant l'été sans obligation de résultats.

Bonne chance à tous les participants du 22^e championnat qui va débiter en novembre. Qu'ils puissent prendre du plaisir à résoudre ces problèmes mathématiques et logiques et que celles et ceux qui auront la chance d'aller à Paris l'an prochain prennent cette qualification comme une récompense de leur investissement.

Jean-Claude Aymon

22^e Championnat international des jeux mathématiques et logiques

But

Développer l'esprit de recherche, de créativité, de logique, d'astuce et d'intuition à l'aide d'énigmes mêlant humour et rigueur.

Remarques

Ce concours est approuvé et encouragé par le Département de l'éducation, de la culture et du sport. Il est organisé dans une quinzaine de pays par la Fédération française des jeux mathématiques (FFJM). En Valais, c'est un groupe d'enseignants bénévoles (GVJM) qui s'occupe de ce championnat.

Adresse

Claude Dubuis - Ch. des Pruniers 7
- 1967 Bramois - Tél.: 027 203 37 40
E-mail: cl.dubuis@netplus.ch

Internet

<http://gvjm.ecolevs.ch>

Etapas

1) **Qualification régionale**, le mercredi après-midi **14 novembre 2007**, dans les centres scolaires

régionaux. Environ 2800 participants!

2) **Finale valaisanne**, le samedi **8 mars 2008** au collège des Creusets à Sion. 500 à 550 qualifiés.

3) **Finale suisse** à Lausanne, le samedi **17 mai 2008**.

4) **Finale internationale** à Paris, les **29, 30 et 31 août 2008** (sous réserve).

Lors des 3 premières étapes, les premiers (environ 20%) de chaque catégorie sont qualifiés pour l'étape suivante.

Catégories

CM = élèves de 4^e et 5^e années de la scolarité obligatoire

C1 = élèves de 6^e et 7^e années de la scolarité obligatoire

C2 = élèves de 8^e et 9^e années de la scolarité obligatoire

L1 = élèves de 10^e année scolaire et des suivantes jusqu'à la maturité

Ce concours a lieu en dehors des heures de classe.

Claude Dubuis ■

En raccourci

Théâtre de Meyrin

L'illustration enfantine à l'honneur

Jusqu'au 17 novembre, les éditions La Joie de lire et le Théâtre Forum Meyrin présentent l'exposition de Chiara Carrer *Alice au pays des merveilles* dans les galeries du Théâtre. Parallèlement à cette exposition, le Théâtre expose les travaux lauréats d'un concours international auquel ont participé plus de 1400 jeunes illustrateurs qui ont réinventé les personnages d'Alice et de Peter Pan.
www.forum-meyrin.ch



Enquête sur les moyens de mathématiques au CO

De nouveaux moyens d'enseignement romands de mathématiques (MERM) 7 à 9 ont été introduits dans les classes du canton du Valais dès la rentrée scolaire 2003-2004. Au terme d'un premier cycle d'utilisation, le Service de l'enseignement, par la Commission de branches Mathématiques & Sciences de la nature, a mis sur pied un questionnaire adressé à tous les enseignant-e-s de mathématiques du cycle d'orientation au printemps 2007.

Synthèse des 1^{ers} résultats

Environ 60% des enseignants de mathématiques du CO, enseignement spécialisé compris, ont répondu à cette enquête (133 sur 221).

Adéquation aux fondements

Nous rappelons ici les textes sur lesquels les enseignants ont été invités à s'exprimer:

Fondement 1: Les finalités et les buts généraux de l'enseignement des mathématiques concernent l'acquisition de démarches de pensées et d'attitudes. En conséquence, une part importante des activités des MERM 7-8-9 est orientée vers ces finalités.

Fondement 2: Les conceptions méthodologiques des MERM ont diver-

ses implications: prise en compte des représentations des élèves, des erreurs significatives, de l'enseignement par le problème, ...

Fondement 3: Le livre du maître est conçu comme un ouvrage ressource (compléments théoriques, pistes de travail, suggestions didactiques, ...), et non comme un guide organisant une progression pas à pas.

Fondement 4: Les MERM 7-8-9 se veulent des ouvrages ressources proposant un panel d'activités variées et/ou à niveaux «multiples», sans progression linéaire. Le choix des activités, de leur succession et du degré d'approfondissement est laissé à l'appréciation du maître.

Les trois premiers fondements sont approuvés par une forte majorité (resp. 68%, 80% et 79% *entièrement en accord* ou *plutôt en accord*). Les commentaires annexes montrent que les réserves par rapport à ces trois points tiennent beaucoup à l'équilibre des finalités (l'acquisition des notions purement mathématiques reste incontournable). Plusieurs enseignants disent aussi avoir de la peine à appliquer ces fondements avec des élèves de niveau faible.

Pour le 4^e fondement, l'opinion générale est inversée, avec 55% de *plutôt en désaccord* ou *totale-*

en désaccord. Plusieurs enseignants relèvent positivement la responsabilité supplémentaire découlant de ce principe. Beaucoup y voient une perte de temps et d'énergie. Pour ces derniers, les élèves peinent à se repérer dans les MERM et ne peuvent pas y progresser de manière individuelle.

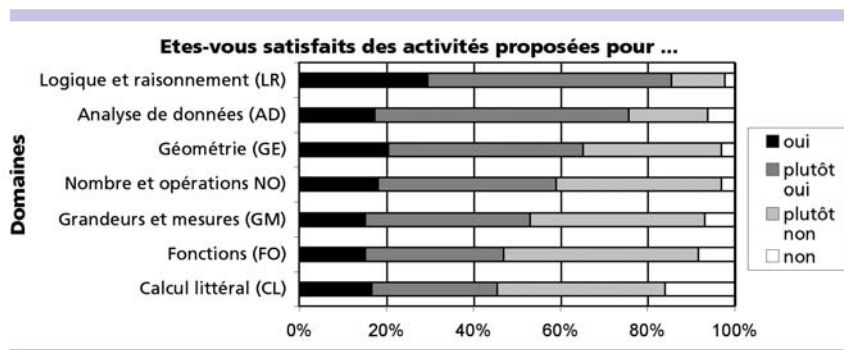
Livres de l'élève (LE)

La 1^{re} question sur les livres de l'élève portait sur la subdivision en ouvrages par notions, plutôt que par degrés ou par niveaux, les plans d'études variant selon les cantons. Les réponses recourent très fortement les avis exprimés pour le fondement 4: 46% des enseignants déclarent apprécier (*oui* ou *plutôt oui*) cette subdivision, alors que 52% disent la regretter (*non* ou *plutôt non*).

Concernant le degré global de satisfaction relatif aux activités proposées dans chacun des sept domaines, les résultats montrent trois domaines pour lesquels les activités sont jugées globalement satisfaisantes (LR 86%, AD 76% et GE 65%). Si le degré de satisfaction est encore de 59% pour NO et de 53% pour GM, il passe sous les 50% pour les domaines FO (47%) et CL (45%). (Cf. graphique).

Si les activités proposées dans les moyens sont souvent relevées comme riches et intéressantes, une partie d'entre elles sont également considérées comme très, voire trop, complexes (en particulier pour des élèves de niveau 2).

La principale source d'insatisfaction signalée est le manque d'activités d'entraînement ou de consolidation, et d'exercices «simples» ne visant qu'un seul objectif.



Les autres composants des MERM 7-8-9

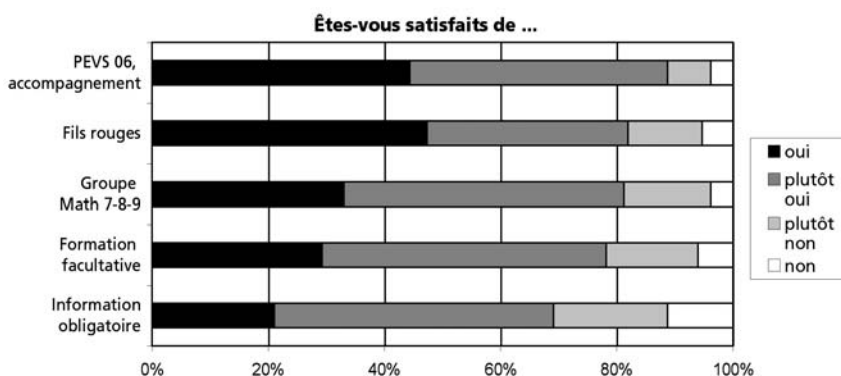
Le livre du maître et l'aide-mémoire obtiennent tous deux 86% de réponses positives (*oui* ou *plutôt oui*). Le site Indigo^M est également bien perçu avec 73% de réponses positives.

Par contre, en ce qui concerne le CD-Rom Indigo^E, les avis sont beaucoup plus partagés: 52% de *oui / plutôt oui* contre 48% de *plutôt non / non*. Les commentaires liés mettent particulièrement en avant le manque de moyens informatiques (pas d'ordinateurs disponibles) ainsi que la pesanteur des conditions nécessaires à une utilisation du CD-Rom en classe (temps, déplacements, ...).

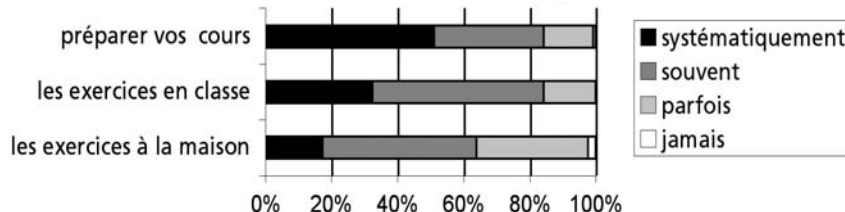
84% des enseignants utilisent systématiquement ou souvent les MERM pour préparer leurs cours et pour les exercices en classe. Pour les travaux à la maison, ils ne sont plus que 64%. (Cf. graphique ci-dessus). Le manque d'exercices simples de consolidation est souvent relevé pour expliquer cette différence entre l'utilisation des MERM à l'école ou à la maison.

Accompagnement/formation

Dans le cadre de l'introduction des MERM 7 à 9, le travail d'accompagnement proposé par l'animation pédagogique math CO est globalement bien apprécié par les enseignants. Les avis positifs varient ici entre 69% et 89%. (Cf. graphique ci-dessous).



Utilisez-vous les MERM 7-8-9 pour ...



Divers

Une minorité d'enseignants déclarent avoir accès à l'informatique, pendant les cours de mathématiques, par l'intermédiaire d'une liaison internet directe ou d'un beamer. Près de la moitié des enseignants disent même ne jamais pouvoir utiliser une salle d'informatique.

La machine à calculer est couramment utilisée, à l'inverse du CD-Rom Indigo^E. Une forte majorité d'enseignants font appel parfois à du matériel annexe (Polydrons, multicubes, autres formes géométriques, ...).

Travaux de groupes

Aucun enseignant ne fait travailler systématiquement ses élèves par groupes de 3 ou 4 élèves, mais 19% d'entre eux font souvent appel à ce mode de fonctionnement. 71% l'utilisent parfois, et 10% jamais.

Le travail de groupe est reconnu pour ses apports sociaux (esprit de coopération développé, débats dans la classe favorisés). Pour une majorité, il contribue aussi à augmenter la motivation des élèves. Toutefois plus de la moitié des en-

seignants doutent de son efficacité relativement aux apprentissages (connaissances superficielles et mauvaise appropriation des concepts). Seul 40% des enseignants estiment que le travail de groupe nécessite une formation spécifique et 46% considèrent qu'il peut être mis en place dans une classe chargée.

Commentaires généraux

La remarque la plus récurrente est le déficit d'exercices d'entraînement et de consolidation. Ce manque conduit à deux autres soucis plusieurs fois exprimés: Les notions sont-elles suffisamment ancrées? Le besoin en photocopies ou documents annexes n'est-il pas disproportionné?

Pour prolonger cette idée, quelques enseignants relèvent que le meilleur moyen d'enseignement serait sûrement une synthèse entre les MERM et les moyens précédents.

La forte implication demandée aux enseignants, que ce soit au niveau de la préparation des cours ou à celui des interactions avec les élèves et la matière, est souvent relevée, parfois sur un ton neutre («Un travail préalable de l'enseignant est primordial»), parfois en positif («Les moyens actuels me plaisent car ils donnent beaucoup de liberté»), souvent en négatif («Je n'ai jamais eu autant de travail de préparation de cours»).

Pour lire la version complète du 1^{er} rapport:
<http://vs.educanet2.ch/cobra.msn>

Les dossiers de Résonances

Année 2004/2005

N° 1 septembre
L'organisation de la classe

N° 2 octobre
60 ans d'orientation

N° 3 novembre
Le vocabulaire

N° 4 décembre
Enseignant-e secondaire

N° 5 février
ICT: vers l'intégration

N° 6 mars
Les coordinations

N° 7 avril
Dialogue chercheurs-enseignants

N° 8 mai
Sciences par l'expérience

N° 9 juin
L'égalité des chances

Année 2005/2006

N° 1 septembre
Piloter, motiver

N° 2 octobre
Argumenter

N° 3 novembre
Les enjeux de l'évaluation

N° 4 décembre-janvier
Transition école-apprentissage

N° 5 février
Effort/plaisir d'apprendre

N° 6 mars
L'ennui à l'école

N° 7 avril
D'une transition à l'autre

N° 8 mai
Le mouvement à l'école

N° 9 juin
L'économie à l'école



N° 6 mars
Enseignants technophobes/philes

N° 7 avril
Projets pédagogiques 1/2

N° 8 mai
Projets pédagogiques 2/2

N° 9 juin
Harmonisations: état des lieux

Année 2006/2007

N° 1 septembre
Infos 2006-2007

N° 2 octobre
Promouvoir la lecture

N° 3 novembre
Maturités et passerelles

N° 4 décembre-janvier
Génération zapping

N° 5 février
Les langues étrangères

Année 2007/2008

N° 1 septembre
Infos 2007-2008

N° 2 octobre
Ecole-Culture

Pour consulter les archives de Résonances

www.vs.ch/sft > Les domaines du SFT > Les publications pédagogiques > Résonances > Numéros archivés.

Tous les numéros dès septembre 2001 sont en ligne. Les numéros plus anciens se trouvent à la Médiathèque Valais.

La citation du mois

Eduquer, ce n'est pas remplir des vases mais allumer des feux.

Michel Montaigne

S'abonner

Les abonnements (pour les tarifs, cf. imprimé) peuvent se faire:

- par courriel: resonances@admin.vs.ch
- par courrier: DECS-SFT, Résonances, rue de Conthey 19, cp 478, 1951 Sion

Pour des raisons administratives (centralisation des fichiers), il est impératif que tous les abonnements et les changements d'adresse se fassent par courriel ou par courrier et non par téléphone, avec indication du degré d'enseignement (enfantin, primaire, CO, secondaire II). Merci à toutes et à tous pour votre compréhension.



En raccourci

Encouragement à la jeunesse

Prix 2007

Le Conseil d'Etat valaisan a attribué les prix d'encouragement à la jeunesse 2007. Ces trois prix de 5000 francs chacun ont été décernés à la commission HELP des jeunes samaritains, à Chalais Jeunesse et à «Jeunesse impliquée» de Zermatt.